

# L'épopée de GILGAMESH

Etude proposée par Christabel GRARE, IA-IPR de Lettres



Tablette du XIII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Le rêve de Gilgamesh. A été retrouvée en Turquie. La face antérieure relate deux des songes inquiétants qui annoncent à Gilgamesh les dangers que lui réserve la forêt des cèdres. Sur la face postérieure, on trouve l'épisode du combat contre le taureau céleste. British Museum, Londres.



**Le récit assyrien du Déluge (fragment), tablette de Ninive, VIIème siècle av. J.-C.,  
British Museum, Londres**

**1. Editions de référence :**

- *L'épopée de Gilgamesh* : texte établi d'après les fragments sumériens, babyloniens, assyriens, hittites et hourites, traduit de l'arabe et adapté par ABED AZRIE, éd. Berg international, 1979
- *L'épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir*, traduit de l'akkadien et présenté par JEAN BOTTERO, éd. Gallimard, coll. L'aube des peuples, 1992

- *L'épopée de Gilgamesh*: RAYMOND JACQUES, J. TOURNAY et AARON SHAFFER, éd. du Cerf (avec le concours du CNRS), 1994

Ces trois éditions sont fidèles aux sources archéologiques connues et s'appuient sur les différentes tablettes retrouvées ; seules, elles rendent vraiment compte de la dimension poétique et épique de cette œuvre majeure de la littérature mésopotamienne.

## 2. Editions scolaires :

*Gilgamesh*, texte intégral, adapté par M. Laffon d'après la traduction de Jean Bottéro, ClassicoCollège, éd. Belin Gallimard, 2009. C'est sur cette édition que s'appuie essentiellement cette étude. Nous n'hésiterons pas, néanmoins, à faire appel à l'adaptation d'Abed Azrié pour les aspects plus spécifiquement poétiques de l'épopée.

*Gilgamesh*, adaptation de Léo Scheer, éd. Librio, 2010. Cette édition présente des notes intéressantes sur les divinités mésopotamiennes.

L'adaptation proposée par M. Cassabois pour les Classiques Hatier, 2009, est tronquée et très romancée. Elle s'adresse plutôt à un public d'école primaire.

## 3. Sites de référence :

### a) sur *L'épopée de Gilgamesh* :

<http://mythologica.fr/mesopotamie/gilgamesh.htm>: propose un résumé de l'épopée, accompagné de quelques extraits, et d'explications relatives aux différentes divinités mentionnées dans le texte. Peut servir comme première approche du texte, et comme source de recherches sur les divinités sumériennes.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilgamesh>: mêmes contenus, mêmes utilisations possibles

[www.abedazrie.com/Gilgamesh.htm](http://www.abedazrie.com/Gilgamesh.htm): site du poète syrien Abed Azrié qui a traduit l'épopée de Gilgamesh en arabe, et l'a mise en musique. On peut écouter 3 extraits chantés de cette épopée, ce qui donne une excellente idée de la dimension orale et poétique du texte.

### b) sur le contexte archéologique : [http://www.ezida.com/cartes\\_sitesphoto.htm](http://www.ezida.com/cartes_sitesphoto.htm). Le site présente des cartes interactives et des photos des fouilles menées à Ourouk (temple d'Eanna dédié au dieu An, ziggourat dédiée à la déesse Ishtar), ainsi que des informations utiles sur les divinités sumériennes.

- c) sur la littérature mythologique du Moyen-Orient (notamment la descente aux Enfers d'Ishtar, versions sumérienne et babylonienne)

[http://www.aly-abbara.com/litterature/poesie\\_arabe/mythologie\\_fables/Tammouz\\_Ishtar](http://www.aly-abbara.com/litterature/poesie_arabe/mythologie_fables/Tammouz_Ishtar)

- d) sur les parallèles possibles avec d'autres thèmes mythiques comme le Déluge ou la descente aux Enfers :

<http://atlantides.free.fr/deluge.htm> : présente différents mythes du Déluge

[http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Documents/Gilgamesh\\_et\\_Enkidu](http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Documents/Gilgamesh_et_Enkidu): présente le thème de la descente aux Enfers

<http://secretebase.free.fr/civilisations/sumeriens/textes/textes/.htm>: compare les textes sumériens et bibliques relatifs au Déluge et à la descente aux Enfers

<http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=1273>: propose un article très intéressant de Paul-Augustin Deproost (centre de recherche sur l'Imaginaire de l'Université de Louvain la neuve) sur la descente d'Enée aux Enfers.

<http://expositions.bnf.fr/homere/pedago/03.htm>: présente une réflexion sur les réécritures à partir des œuvres d'Homère, et notamment le thème de la descente aux Enfers.

<http://images.google.com>: ce site est indispensable pour trouver des documents iconographiques dont les plus intéressants ont été réunis dans ce dossier. Rappelons que seules les tablettes se réfèrent précisément à l'épopée de Gilgamesh et que pour la plupart des autres documents iconographiques, les noms de héros sont généralement hypothétiques.

## A. EXPLOITATION PEDAGOGIQUE : Propositions

### 1. Choix du mode de lecture :

L'œuvre se présente comme une traduction et une adaptation : ce n'est pas une œuvre en langue originale; il n'est pas très intéressant de procéder à une lecture analytique détaillée de type littéraire. On emploiera donc les modalités de la lecture cursive, aussi bien pour l'étude des extraits que pour les lectures comparatives : on dégagera le sens général, et quelques spécificités propres au genre poétique de l'épopée, dont *Gilgamesh* est le premier exemple connu qui nous soit parvenu.

Les élèves devront lire l'œuvre, soit en une seule fois dans son intégralité, soit par fragments au fur et à mesure qu'avance l'étude, mais toujours en préalable au travail

fait en classe (en respectant, par exemple la structure de l'épopée, voir plus bas : cela peut faciliter la lecture pour des élèves plus lents ou dyslexiques).

## **2. Choix des extraits à lire en classe :**

Le professeur devra procéder à un choix d'extraits qui seront lus et expliqués en classe. Le nombre de 4 ou 5 paraît raisonnable. Les critères de choix correspondent à un projet de lecture spécifique (étude de l'épopée, par exemple), et à des objectifs qui peuvent aussi être liés à des exercices d'écriture, ponctuels ou plus élaborés (rédaction).

**Voici des propositions :**

**Extrait n°1 :** l'ouverture de l'épopée, tablette 1, pages 9 et 10 de l'édition classicocollège : depuis ligne 1 « Je vais vous raconter l'histoire de celui ... » jusqu'à ligne 70. (1 heure)

Projet de lecture : 2 centres d'intérêt a) la dimension orale de l'épopée

b) la présentation du héros épique

**Extrait 2 :** le combat contre Humbaba, tablette 5, pages 31-34, depuis la ligne 1 jusqu'à la ligne 93 (1 heure)

Projet de lecture : 2 centres d'intérêt a) le combat épique

b) le compagnonnage guerrier

**Extrait 3 :** la mort d'Enkidu, tablette 7, pages 49 à 53, lignes 1 à 53 (1 heure)

Projet de lecture : 2 centres d'intérêt a) la révolte d'Enkidu

b) la représentation de l'au-delà

**Extrait 4 :** l'épisode du déluge, tablette 11, pages 78 à 83, lignes 45 à 175 (1 heure)

Projet de lecture : 2 centres d'intérêt a) la construction de l'arche

b) l'évocation du déluge

+ Comparaison avec le texte Biblique

**Extrait 5 :** la quête d'immortalité de Gilgamesh, tablette 11, pages 83 à 87, lignes 180 à 289 (1 heure)

Projet de lecture : 2 centres d'intérêt a) les épreuves de Gilgamesh

b) les faiblesses de Gilgamesh

+ nouvelles caractéristiques du héros épique : la dimension humaine

### **3. Choix des thèmes à étudier en classe : études transversales à partir de différents passages de l'œuvre (voir plus bas)**

#### **Voici des propositions :**

- L'histoire d'Enkidu (sujet possible de rédaction) : rédiger une biographie du héros à partir des indications fournies dans l'œuvre.
- Le portrait de Gilgamesh (sujet possible de rédaction) : rédiger un portrait de Gilgamesh, du point de vue de sa mère, ou du point de vue de son ami Enkidu.
- Un dialogue entre Humbaba et Gilgamesh : Gilgamesh accepte les propositions d'allégeance d'Humbaba.
- Le rôle des dieux dans la vie des hommes (possibilité de courts exposés oraux sur les dieux principaux mentionnés dans l'épopée)
- Les formes de l'héroïsme (travail à faire en classe avec les élèves)
- Les formes de l'humanité (travail à faire en classe avec les élèves)

### **4. Choix des productions écrites :**

#### **Voici des propositions : deux au moins sont à retenir dans la séquence.**

- A partir de la lecture de l'extrait 1 et d'un travail sur le lexique de la force et de la célébrité : rédiger au présent (ou au passé : imparfait : passé simple) et en employant des adjectifs et des comparaisons, le portrait de Gilgamesh en 2 parties :

a) portrait b) exploits.

Vous adopterez le point de vue soit de sa mère, soit d'Enkidu son ami.

- A partir d'un plan établi au tableau concernant les différentes étapes de l'histoire d'Enkidu de sa création jusqu'à son combat avec Gilgamesh (extraits tirés des tablettes 1 et 2) : raconter au passé (imparfait et passé simple) l'histoire d'Enkidu, depuis sa création jusqu'à son combat avec Gilgamesh.

**5 étapes : sa création par Aruru, sa vie dans la steppe avec les gazelles, sa rencontre avec la courtisane, sa métamorphose en homme, son combat avec Gilgamesh.**

- A partir de la lecture de l'extrait 2, vous rédigerez un dialogue entre Humbaba et Gilgamesh : Humbaba parvient à convaincre Gilgamesh de lui laisser la vie sauve.
- A partir de la lecture des extraits 2 et 4 (travail sur le lexique de la tempête et du déluge) : décrire une tempête (au présent ou au passé) en mer. On peut aussi s'appuyer sur des sources iconographiques.

- A partir de la lecture de l'œuvre, et plus spécialement de l'étude des 2 héros, exprimer un point de vue personnel : je préfère Gilgamesh parce que... ou je préfère Enkidu parce que... il est plus... etc. Le travail peut être préparé à l'oral en classe, et être rédigé en classe, à partir des propositions orales.

### **5. L'apprentissage du lexique et de l'orthographe lexicale:**

**Il se fait en fonction des textes lus et d'une façon plus systématique en prévision des productions écrites demandées.**

Les thèmes peuvent être, par exemple, les qualités et les défauts, la force, l'héroïsme, le courage, la célébrité, mais aussi la tempête, l'architecture, les verbes de parole, les verbes utiles pour une description, les outils temporels et spatiaux etc...

### **6. L'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe grammaticale:**

**Ils se font selon la progression proposée sur le site académique Lettres, et en fonction de la place de la séquence dans le projet annuel. Ils doivent donner lieu à de courtes productions écrites autonomes (de l'ordre de la phrase) puis exploités dans les productions écrites proposées ci-dessus.**

Il peut s'agir des temps du passé, des outils de la description (GN, adjectifs et adverbes), des outils de la narration (outils utiles à l'expression de la chronologie) etc.

### **7. L'oral :**

- On peut faire jouer une partie des dialogues, ou faire réciter quelques extraits intéressants.
- On peut donner de très courts exposés sur les dieux importants cités dans le texte.

### **8. L'histoire des Arts et les TICE**

- On peut s'appuyer sur l'iconographie fournie dans le dossier, et sur les sites utiles dont les adresses sont également fournies

### **9. Travail des élèves à la maison :**

Remarques importantes : Eviter de donner à faire à la maison les questionnaires beaucoup trop longs proposés dans les « arrêts sur lecture » du classocollège, et qui relèvent de l'interprétation. Eviter aussi de les employer tels quels en classe: on n'a jamais besoin de 15 ou 16 questions pour aller à l'essentiel et dégager le sens d'un texte. 4 ou 5 suffisent largement pour dégager les idées importantes.

- a) Prévoir 2 ou 3 questions très claires de simple repérage sur les extraits qui seront ensuite lus en classe.

- b) Eviter de limiter l'explication à une simple correction d'un questionnaire préalablement établi : une série de réponses ponctuelles et fragmentaires ne permet jamais de construire une interprétation valide. De plus, cela rompt la dynamique de la lecture et la participation active des élèves. Un professeur doit être capable d'expliquer correctement un texte sans s'accrocher à des questions et de prendre en compte les idées spontanées des élèves, qui sont souvent tout à fait valables.
- c) Prévoir aussi après explication et en complément des bilans ponctuels faits au cours de l'explication, un bilan de lecture précis sur un point d'interprétation important. Les bilans ne portent pas sur des généralités valables sur tout type de texte du même type (par ex. l'épopée ou le héros épique en général) mais sur le(s) passage(s) ou le(s) aspect(s) précis qui a (ont) été étudiés. C'est la spécificité propre au texte choisi qui doit être mise en valeur. Et cela est d'autant plus vrai que *Gilgamesh* n'est pas une épopée vraiment comparable à aucune autre.

## **10. Exemple d'organisation d'une séquence : simples propositions à retravailler ou à modifier à loisir**

Séance 1 : a) présentation générale, (30 minutes) si possible en salle informatique ou avec l'utilisation d'un TBI.

- Le contexte archéologique, les sources historiques
- Les documents iconographiques disponibles

b) questionnaire de lecture préalable (30 minutes) : simples questions de repérage, sur tout ou partie de l'œuvre donnée à lire au moins une semaine avant.

Séance 2 : lecture cursive 1<sup>er</sup> extrait (1 h)

Séance 3 : lexique/orthographe lexicale/écriture (2h) ; finalités : **court exercice d'écriture réalisé en classe et corrigé en classe: 1<sup>er</sup> portrait de Gilgamesh à partir des outils lexicaux et orthographiques travaillés et de éléments principaux de la lecture du texte 1.**

Séance 4 : grammaire/orthographe grammaticale (1h), contenus à construire en fonction de la progression annuelle proposée sur le site Lettres et de la place de la séquence dans la progression annuelle.

Séance 5 : lecture cursive 2<sup>ème</sup> extrait (1h)

Séance 6 : grammaire/écriture (1h), finalités : **une courte production écrite en classe en lien avec les lectures effectuées, et permettant une mise en œuvre des points de grammaire étudiés lors de la séance 4, à corriger collectivement en classe.**



**Séance 7 : évaluation orthographe/ langue (1h)**

Séance 8 : lecture cursive 3ème extrait (1h)

**Séance 9 : évaluation compétences d'oral (1h)** plusieurs possibilités : courts exposés sur les dieux et leur rôle dans l'épopée, ou lecture expressive de passages déjà étudiés, ou récitation de courts extraits déjà étudiés.

Seule une partie des élèves seront concernés : les compétences d'oral doivent être évaluées dans le cadre de plusieurs séquences et sous l'une des trois formes proposées, l'essentiel étant que tous les élèves aient une note d'oral par trimestre.

Les exposés (s'ils ont été envisagés par le professeur) doivent avoir été proposés dès la séance 2 et être très encadrés, pour éviter une perte de temps pour l'ensemble de la classe ; les autres activités peuvent être planifiées un peu plus tard, par exemple à partir des séances 5 ou 6 : il faut tenir compte de l'emploi du temps de la classe.

Séance 10 : correction de l'évaluation orthographe/langue réalisée en séance 7 (1h)

**Séance 11 : évaluation compétences d'écriture, rédaction en classe (1 heure)**

Séance 12 : lecture cursive 4<sup>ème</sup> extrait (1h)

Séance 13 : études transversales (1h) ; choisir 2/3 thèmes importants de l'œuvre à exploiter avec les élèves en classe

**Séance 14 : évaluation compétences de lecture (1h) ; questionnaire de compréhension en classe sur 5<sup>ème</sup> extrait**

Séance 15 : correction de la rédaction réalisée en séance 11 (1h)

Séance 16 : correction du questionnaire de lecture réalisé en séance 13 (30 minutes)

Prolongements possibles : une courte séquence de lectures cursives comparées

- a) lecture comparative de l'épisode du Déluge, en préparation de l'étude d'extraits de la *Bible*, ou des *Métamorphoses* d'Ovide, ou encore
- b) lecture comparative de la descente aux Enfers (travail beaucoup plus complexe), en préparation de l'étude d'extraits de *L'Odyssée*
- c) lecture comparative de l'épisode de la mort d'Enkidu, en parallèle avec *l'Enéide*

## **B. DOSSIER DU PROFESSEUR**

### **I. Le contexte archéologique: les tablettes cunéiformes**

Née en Mésopotamie, l'épopée de Gilgamesh est la première œuvre littéraire qui nous soit parvenue. Elle a été patiemment reconstituée à partir de tablettes en argile et de nombreux fragments rédigés en écriture cunéiforme, une des premières formes d'écriture apparue vers 3000 av. J.-C. Elles ont été gravées à différentes époques, sur une période qui va d'environ 2300 av. J.-C. à environ 1200 av. J.-C., et en plusieurs langues (sumérien, akkadien, hittite, hourite). Elles ont été collectées lors de nombreuses fouilles archéologiques menées à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle dans tout le Moyen-Orient. Leur dispersion dans l'espace et le temps témoigne de l'importance et de la popularité de cette épopée, qui inaugure une longue tradition littéraire. Ces tablettes sont conservées dans différents musées (comme le British Museum, le musée iraquien de Bagdad, le musée de Berlin) et universités (comme celles de Philadelphie et de Yale).

L'épopée comptait environ 3000 vers, dont environ 2000 nous sont parvenus. Il en existe plusieurs versions, dont la version ancienne dite « babylonienne » et la version plus récente dite « ninivite » parce que retrouvée à Ninive dans la « bibliothèque d'Assurbanipal » : elles se répartissent sur 11 tablettes (auxquelles s'est ajoutée ultérieurement une douzième), qui présentent une trame assez cohérente des différents épisodes de la légende de Gilgamesh. Nombreux sont les scribes qui ont contribué à mettre par écrit ces récits légendaires qui s'étaient longtemps transmis par voie orale auparavant. Nous ne possédons que le nom de l'un d'entre eux : Sînleqe'unnennî, qui apparaît dans une sorte de catalogue bibliographique daté d'environ 1300 av. J.-C.

C'est la version ninivite (parfois complétée par la version babylonienne et par d'autres fragments de tablettes retrouvés dans différentes régions) qui a servi de base à l'élaboration de la traduction en Français réalisée par Jean Bottéro, et sur laquelle se fondent les adaptations éditées pour le public scolaire. La traduction d'Abed Azrié, s'appuie sur les travaux antérieurs de savants iraqiens comme Taha Baker et Anis Fariha : elle ne reproduit pas la structuration par tablette, et donne une meilleure idée de la dimension poétique de l'épopée.



Carte archéologique de la Mésopotamie antique

Carte actuelle de l'Irak

## II. Les sources historiques de la légende :

### 1) La cité d'URUK

- Le nom actuel d'Uruk est Warka ; elle se situe entre Bagdad et Bassorah, dans le désert, sur la rive gauche de l'Euphrate.
- Les fouilles archéologiques menées au début du XXème siècle ont permis de retrouver l'Eanna un temple dédié à An, le dieu du ciel et une ziggourat dédiée à la déesse Ishtar, déesse de l'amour et de la guerre. On a également découvert dans les environs de très anciennes tablettes écrites en cunéiforme qui semblent montrer que cette forme d'écriture a été inventée à Uruk entre 3400 et 3200 avant J.-C., et utilisée d'abord pour des raisons administratives.



Photos des fouilles à Uruk

- Le fondateur légendaire de la cité d'Uruk aurait été le fils du dieu soleil Shamash. La cité d'Uruk est mentionnée, à l'ouverture et à la clôture de l'épopée comme ayant été fortifiée par Gilgamesh, et comme étant dépositaire des tablettes sur lesquelles a été gravée son épopée:

**Ouverture :** « C'est lui (Gilgamesh) qui a fait édifier les murs de la cité d'Uruk et ceux du temple d'Eanna. Regarde comme les briques de cette muraille sont serrées, aussi serrées que les mailles d'un filet pour attraper les oiseaux. Contemple ces fondations inébranlables ; Avance-toi vers l'Eanna, ce lieu sacré où réside la déesse Ishtar. Nul roi n'a pu ensuite édifier un si beau temple. Observe ces fondations, admire la manière dont ont été montées les briques cuites. Les plans de cet édifice n'ont-ils pas été conçus par les sept Sages ? Contemple le domaine d'Ishtar : trois cents hectares de ville, trois cents hectares de jardins et trois cents hectares encore de terre vierge.

Va maintenant chercher la cassette en cuivre cachée au cœur du temple. Tourne son anneau de bronze et ouvre le tiroir à secret. Tires-en la tablette de lazulite sur laquelle sont gravées les aventures du légendaire Gilgamesh. » (ClassicoCollège, pp. 9 et 10)

**Clôture :** « Quand ils arrivèrent enfin à Uruk, Gilgamesh montra sa ville au batelier :

« UrShanabi monte te promener où bon te semble sur les remparts. Observe ces fondations, ne sont-elles pas en brique cuite. Ces plans n'ont-ils pas été conçus par les sept Sages. Contemple le domaine du temple d'Ishtar : trois cents hectares de ville, trois cents hectares de jardins et trois cents hectares encore de terre vierge. Ces mille hectares que tu couvres du regard, c'est Uruk, la cité que j'ai fondée » (Ibid, page 87)

## **2) Le roi GILGAMESH :**

- Son existence est attestée par différents documents archéologiques, dont la liste summérienne des rois, rédigée au début du 2<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C. Gilgamesh aurait été le 5<sup>ème</sup> souverain de la 1<sup>ère</sup> dynastie. Il aurait vécu vers 2650 av. J.-C.

- Il est devenu une figure légendaire, qui a donné lieu à différents poèmes rédigés à sa gloire. Jean Bottéro recense les principaux d'entre eux qui sont sans doute des sources de l'épopée. Citons simplement « Gilgamesh et Akka », « Gilgamesh et Humbaba » ou « Gilgamesh et le taureau céleste » ou encore « Gilgamesh, Enkidu et L'enfer ».

- Dans l'épopée, Gilgamesh est présenté comme le fils d'un roi légendaire Lugalbanda et d'une déesse Ninsunna, qui a des pouvoirs magiques. Sa double ascendance humaine et divine est rappelée dès les premiers vers de l'épopée :

« A sa naissance, Gilgamesh était déjà un être extraordinaire : divin aux deux tiers et humain pour le reste. La grande déesse Aruru-la-sublime qui créa l'humanité avait dessiné son corps, modelé son visage » (Ibid. p. 10)



### Représentations de Gilgamesh

- Cette double ascendance explique la force et le courage qui font de lui un héros, mais aussi ses défauts et ses faiblesses qui marquent son appartenance au monde des hommes. Il triomphe ainsi dans les aventures dans lesquelles il se lance (la forêt des cèdres et le taureau céleste). Mais il est également autoritaire et violent avec ses sujets : le dieu Anu devra créer un autre héros pour le ramener dans le droit chemin, Enkidu qui après s'être confronté à lui deviendra son ami. Et c'est parce qu'il a peur de la mort – qu'il découvre à travers la perte de son fidèle compagnon – qu'il cherchera en vain l'immortalité auprès d'Utanapisti, seul homme à qui les dieux aient accepté de conférer une vie éternelle, pour avoir survécu au Déluge et avoir participé au sauvetage de toutes les formes de la vie sur terre.

### III. La structure narrative de l'épopée de Gilgamesh:

Nous n'adopterons ni le découpage par tablettes ni la disposition en chapitres, qui ne correspondent pas aux grands mouvements de la trame narrative de l'épopée dans sa forme restituée et adaptée.

**1<sup>ère</sup> partie** : présentation des deux héros Gilgamesh et Enkidu (lignes 1 à 210 de la 1<sup>ère</sup> tablette et lignes 1 à 76 de la 2<sup>ème</sup> tablette, pages 9 à 20 du ClassicoCollège)

**2<sup>ème</sup> partie** : les aventures glorieuses des deux héros

a) l'exploit de la forêt des cèdres et le combat contre Humbaba (lignes 77 à 120 de la 2<sup>ème</sup> tablette, lignes 1 à 52 de la 3<sup>ème</sup> tablette, lignes 1 à 104 de la 4<sup>ème</sup> tablette et lignes 1 à 93 de la 5<sup>ème</sup> tablette, pages 20 à 34, Ibid.)

b) le combat contre le taureau céleste. Mais ce combat n'est pas volontaire : il correspond à une vengeance de la déesse Ishtar, humiliée de ne pas avoir réussi à séduire Gilgamesh (lignes 1 à 145 de la 6<sup>ème</sup> tablette, pages 43 à 48, Ibid.)

**3<sup>ème</sup> partie** : la vengeance des dieux et la mort d'Enkidu (lignes 1 à 118 de la 7<sup>ème</sup> tablette et lignes 1 à 69 de la 8<sup>ème</sup> tablette, pages 49 à 57, Ibid.). Le pillage de la forêt de cèdres, la mort de son gardien et du taureau céleste, suscitent la colère des dieux. Enkidu sera directement puni par la mort, Gilgamesh le sera indirectement : il vivra la tristesse infinie du deuil de son ami et l'angoisse suscitée en lui par la découverte de la mort. Il se lancera dans une quête de l'immortalité qui sera vaine et débouchera sur un échec.

**4<sup>ème</sup> partie** : la descente aux Enfers, la quête de l'immortalité et l'échec de Gilgamesh (lignes 1 à 64 de la 9<sup>ème</sup> tablette, lignes 1 à 167 de la 10<sup>ème</sup> tablette et lignes 1 à 289 de la 11<sup>ème</sup> tablette, pages 65 à 87, Ibid.) On pourrait ajouter la 12<sup>ème</sup> tablette relatant la double descente aux enfers d'Enkidu et de Gilgamesh, qui cherchent vainement à récupérer deux talismans magiques qu'ils ont perdus : une baguette et un cerceau.

#### **IV. La dimension poétique de l'épopée**

Comme toutes les épopées, *Gilgamesh* est un texte poétique dont il est difficile de percevoir les caractéristiques à travers de simples traductions et adaptations. Un regard sur les éditions proposées par Abed Azrié et par Jean Bottéro, qui ont tous deux adopté une disposition de nature poétique, permet de mieux mesurer cette dimension de l'oeuvre. Ecouter quelques extraits de la version chantée en arabe par le poète libanais, qui sont disponibles sur son site, est encore plus efficace.

##### **1) Une poésie orale :**

L'épopée est un genre poétique de tradition orale. La présence d'un récitant est marquée dès l'ouverture de *Gilgamesh* :

« Je vais raconter l'histoire de celui qui a tout vu, qui a tout connu. Je vais montrer au mode celui qui a exploré la terre entière, percé les secrets et les mystères des choses (...) » (Ibid. p. 9).

Ce récitant s'adresse directement à son public et l'invite à admirer la puissance d'Uruk, cité qui a été fortifiée et embellie par Gilgamesh. On note l'emploi de très nombreux verbes employés au mode impératif, et de présentatifs :

« Regarde comme les briques de cette muraille sont serrées (...) Contemple ces fondations inébranlables (...) Monte et promène-toi sur les remparts d'Uruk. Observe ces fondations, admire la matière dont ont été montées les briques cuites (...) » (Ibid. p. 9).

Il se manifeste à nouveau avant le récit de l'épisode du combat contre le taureau céleste :

« Je vais maintenant vous raconter leurs nouveaux exploits. » (Ibid. p. 43)

Le roi Gilgamesh lui-même est présenté comme celui qui a fait graver son histoire sur des tablettes, qui ont été cachées dans le temple d'Eanna. L'épopée a ainsi été transmise sous une forme écrite, et comme le précise le récitant :

« Lorsqu'il est revenu de son lointain voyage, exténué mais apaisé, il a gravé sur une stèle les prouesses qu'il avait accomplies » (Ibid. p. 9)

« Va maintenant chercher la cassette en cuivre cachée au cœur du temple. Tourne son anneau de bronze et ouvre le tiroir à secret. Tires-en la tablette de lazulite sur laquelle sont gravées les aventures du légendaire Gilgamesh » (Ibid. p. 10)

## 2) Un récit poétique :

Le procédé littéraire qui rappelle le mieux le caractère primitivement oral de cette épopée est celui de la reprise. De plus, la présence récurrente de très nombreuses images, comparaisons ou métaphores, contribue à lui conférer une dimension poétique.

### a) Les images : comparaisons et métaphores

Celles-ci apparaissent d'abord dans la désignation des héros, à travers des qualifications qui préfigurent les « épithètes homériques ».

- C'est ainsi que Gilgamesh est souvent comparé à un buffle :

« Gilgamesh était un roi célèbre, prestigieux et exceptionnel. Tel un buffle aux cornes terribles, il entraînait ses troupes à sa suite ; quand il les suivait c'était pour les protéger. » (Ibid. p. 10)

« Gilgamesh (...) paradait la tête haute, exhibant sa force comme un buffle » (Ibid. p. 11)

« Gilgamesh le plus robuste de tous les hommes, celui qui est fort comme un buffle » (Ibid. p. 14)

- Enkidu, lui, est souvent comparé à un bloc de pierre tombé du ciel:

« Son corps velu était aussi musclé qu'un bloc de pierre tombé du ciel » (Ibid. p. 12)

L'image apparaît dans le 1<sup>er</sup> songe de Gilgamesh annonçant l'arrivée d'Enkidu (Ibid. p. 15, p.19). Elle revient chaque fois qu'on parle de lui :

« C'est sans doute Enkidu, celui qui est né dans la steppe, celui dont les muscles sont aussi solides qu'un bloc de pierre tombé du ciel » (Ibid. p. 17)

Gilgamesh emploie, dans son hommage funèbre, de nombreuses métaphores poétiques pour désigner son compagnon disparu: celles-ci appartiennent au champ lexical de la protection (les armes comme l'épée, le bouclier, pour le combat ; ou le vêtement de fête, pour les réjouissances festives, Ibid. p. 56), ou à celui de la nature et des animaux, qui

rappellent l'origine rustique de son ami (« mulet vagabond, onagre du désert, panthère de la steppe », Ibid. p. 56).

b) les procédés de reprise :

Les reprises sont employées régulièrement dans le récit, souvent sous la forme de tripliques, dans les moments importants de l'épopée. On peut mentionner les trois personnages que rencontre Gilgamesh dans son voyage vers les Enfers : Siduri la tenancière de la taverne, Urshanabi le batelier et Utanapshti qui, tous trois, s'étonnent de voir l'aspect lamentable de Gilgamesh ; le héros s'explique en leur résumant son existence misérable depuis la mort d'Enkidu :

« Gilgamesh (...) pourquoi as-tu les joues si amaigries, le visage aussi affligé et le cœur si triste ? Pourquoi as-tu l'air si épuisé ? Pourquoi as-tu cette angoisse et cette peur au ventre ? Pourquoi as-tu l'air d'un voyageur qui revient de loin ? Pourquoi ton visage est-il brûlé par le froid et la chaleur ? Et pourquoi errais-tu dans la steppe » (Ibid. p. 70, p. 71 et p. 73)

Voici la version plus poétique que donne du même passage le poète libanais Abed Azrié :

« Si tu es vraiment Gilgamesh (...)

Pourquoi tes joues sont-elles flétries

Et ton visage si sombre ?

Pourquoi la fatigue et l'épuisement

Marquent-ils ton visage défait

Pareil au visage de celui qui a fait un long voyage

Pourquoi la grande chaleur et le grand froid

Ont-ils frappé ton visage

Pourquoi vas-tu errant dans le désert ? »

Abad Azrié, *Gilgamesh*, éd. Berg International, 1979, p. 138

« (...) J'ai longtemps erré, hagard dans la steppe, portant le deuil de mon ami Enkidu. Comment pouvais-je me taire ? Comment pouvais-je rester muet ? Alors que mon ami que j'aimais était redevenu argile. Et moi ? Est-ce que je devrais comme lui me coucher un jour pour ne plus me relever ? Jamais ? (...) (Ibid. p. 70, pp. 71-72, p. 73)

Citons, encore, le poète libanais Abed Azrié :

« (...) Après sa mort, je n'ai plus trouvé la vie

par peur de la mort



et je suis allé errant dans le désert.  
Ce qui est arrivé à mon ami me hante  
Mon ami que j'aimais d'amour si fort  
est devenu de l'argile  
et moi aussi  
devrais-je me coucher  
et ne plus jamais me relever ? »

Abad Azrié, *Gilgamesh*, éd. Berg International, 1979, p. 141

Les reprises apparaissent également dans d'autres épisodes, comme les cinq étapes de l'expédition vers la forêt des cèdres : Gilgamesh rend régulièrement hommage à Shamash son dieu protecteur. Chaque nuit, il a des songes effrayants qu'Enkidu interprète comme annonçant de bonnes nouvelles. Le sens néfaste apparent est renversé et devient bénéfique pour l'avenir des deux héros.

Les anaphores rythment poétiquement l'hymne funéraire chanté par Gilgamesh pour honorer la mémoire de son ami disparu. Il invite l'univers et tous ceux qui l'ont connu à manifester leur tristesse et à participer au deuil. L'hymne permet également à Gilgamesh de chanter la geste commune qu'ont vécue les deux amis :

« Pleurez-le, vous, les chemins qu'Enkidu a pris jusqu'à la forêt des Cèdres, pleurez-le, jour et nuit, sans répit.

Pleurez-le, vous aussi, les Anciens, dans les larges rues d'Uruk.

Pleure-le, foule qui nous suivait en nous acclamant.

Pleurez-le, passes étroites des pays montagneux, que nous avons escaladées ensemble.

Pleurez-le, cyprès et cèdres que nous avons abattus avec fureur.

Lamente-toi, campagne, comme si tu étais sa mère.

Pleurez-le, ours, hyènes, panthères, tigres, cerfs, guépards, lions, buffles, daims et bouquetins.

Pleure-le, Ulaïa, rivière sacrée au bord de laquelle nous nous pavanions ;

Pleure-le, Euphrate, dont nous gardions l'eau pour nos libations (...)

(Ibid. pp. 55-56)

Citons, une dernière fois, le poète libanais Abed Azrié :

(...) que les pistes de la Forêt des Cèdres te pleurent !

Que ne cessent les lamentations sur toi  
Ni la nuit, ni le jour !  
Que te pleurent les Anciens d'Ourouk aux remparts  
que te pleurent les gens d'Ourouk  
qui derrière nous  
nous désignaient du doigt et nous bénissaient  
et que l'écho des pleurs  
retentisse dans les campagnes  
que sur toi se lamentent l'ours et l'hyène  
le tigre et le léopard, le chacal et le lion  
le cerf, les gazelles  
et tous les animaux de la plaine.  
Que sur toi se lamente le fleuve Oulaï  
dont nous avons parcouru les rives.  
Que te pleure le pur Euphrate  
où nous puisions notre eau. (...)

Abad Azrié, *Gilgamesh*, éd. Berg International, 1979, p. 124

## V. Le rôle des dieux dans la vie des hommes

En Mésopotamie, comme dans toute l'Antiquité gréco-romaine, les dieux présidaient à la destinée de l'univers et des hommes : « le monde dépendait totalement de puissances supérieures qui l'avaient créé et qui le gouvernaient, d'abord pour leur propre avantage. Ces dieux, ils (les Mésopotamiens) les imaginaient sur le modèle des hommes : radicalement supérieurs toutefois, par la durée sans terme de leur vie, par leur intelligence et leur puissance (...) », Jean Bottéro, *Mésopotamie, l'écriture la raison et les dieux*, Folio Histoire, éd. Gallimard, 1987, p. 198.

Dans l'épopée, les dieux sont à l'origine de la création d'Enkidu, qui est modelé avec de l'argile par la déesse **Aruru**, à la demande d'**Anu**, et pour contrecarrer l'arrogance de Gilgamesh. Ce sont eux aussi, qui décident de sa mort (cf. le premier songe d'Enkidu), pour le punir d'avoir participé à la mise à mort d'Humbaba et du taureau céleste. Ils peuvent aussi intervenir dans l'existence des héros : c'est le cas de **Shamash**, dieu protecteur de Gilgamesh, qui n'hésite pas les aider dans leur lutte contre Humbaba, qui est lui-même protégé par **Enlil**.

Ils peuvent également communiquer leurs décisions aux hommes à travers la divination, directement ou indirectement : « La *manière directe* consistait, pour les dieux, à *révéler* sans détour ce qu'ils avaient à dire (...) Le contenu de telles révélations était parfois clair et immédiatement intelligible ; mais il pouvait être obscur, et une certaine exégèse en était alors indispensable, réservée à des spécialistes (...) Ce premier type de mantique, qui se trouvait comme calqué sur *le discours direct* (...) nous pouvons l'appeler *divination inspirée*. L'autre type de mantique « indirecte », et que j'appelle *divination déductive* (...) était imaginé, lui, sur le modèle du *discours écrit*. »

Jean Bottéro, *Mésopotamie, l'écriture la raison et les dieux*, Folio Histoire, éd. Gallimard, 1987, pp. 198-199.

Dans l'épopée de *Gilgamesh*, la communication passe d'une façon directe, et se manifeste à travers les divers songes que les dieux envoient à Gilgamesh et à Enkidu. Ces derniers sont décryptés par des personnages qui ont un don particulier, comme Ninsuna, la mère de Gilgamesh, ou par les héros eux-mêmes, notamment Enkidu.

L'épopée montre aussi les divinités masculines ou féminines sous un jour peu favorable. Elles ont des défauts très humains : la déesse **Ishtar**, blessée d'avoir été rejetée par Gilgamesh, se venge en envoyant dans Uruk le terrible taureau céleste. Et elle n'hésite pas à mentir aux autres dieux pour obtenir satisfaction. L'assemblée des dieux se montre impitoyable et injuste à l'égard de leurs créatures, en décidant de les faire disparaître lors du Déluge : **Enlil** semble avoir réussi à les persuader de punir les hommes, devenus trop bruyants et trop nombreux. Seul **Ea**, qui utilisera un subterfuge, pour préviendra Utanapishti et lui ordonnera de construire un bateau pour sauver sa famille et tous les animaux de la terre (cf. le récit du Déluge).

Ils sont néanmoins les seuls à être immortels : Utanapishti est l'unique être humain à échapper à la mort avec sa femme, pour avoir réussi dans sa mission. La quête de l'immortalité qu'entreprend Gilgamesh après la mort d'Enkidu est vouée à l'échec : il atteindra l'au-delà, mais échouera aux différentes épreuves qui lui sont imposées, car l'humanité est vouée à la mort :

« Depuis que les grands dieux, et Mammitu, la grande déesse mère, la faiseuse des destins, ont arrêté ensemble les destinées des hommes, ils nous ont imposé la mort comme la vie, nous laissant seulement ignorer le moment de notre mort » (Ibid. pp. 74-75)

Le panthéon mésopotamien comprend de nombreux dieux, qui préfigurent les divinités grecques et romaines. Les principaux apparaissent dans l'épopée de *Gilgamesh* où ils jouent un rôle important.

### 1. Les divinités masculines :

- Elles sont les plus présentes et les plus puissantes dans l'épopée. Elles interviennent régulièrement dans la destinée des hommes. Elles ont souvent leurs protégés attitrés.

**Anu** : c'est le dieu du ciel et le « père des dieux » (*Gilgamesh*, Ibid, page 77). Il a une fonction de protecteur. Son sanctuaire est à Uruk. Il est assisté d'**Enlil** et d'**Ea** : leur triade a autorité sur les mondes divin et humain.

- C'est à lui que s'adressent les habitants d'Uruk pour se plaindre du comportement violent et arrogant de Gilgamesh. C'est lui qui demande à la grande déesse Aruru de créer Enkidu, pour lui tenir tête. (Ibid., p. 11)

- C'est vers lui que se tourne aussi Istar, la déesse de l'amour et de la guerre, pour se venger de l'humiliation infligée par Gilgamesh. Elle obtient de lui la création du taureau céleste que devront affronter Gilgamesh et Enkidu pour sauver les habitants d'Uruk. (Ibid. p. 46)

**Enlil** : c'est le dieu de l'atmosphère, dont le sanctuaire est à Nippur. Il possède les tablettes des destinées sur lesquelles est gravé le sort de l'humanité. Dieu de la justice, il peut punir ou récompenser. Après l'expédition dans la forêt des cèdres, Enkidu lui offre une magnifique porte :

« Gilgamesh, dit Enkidu, nous avons abattu un, cèdre extraordinaire, sa cime était si haute qu'elle perçait le ciel. Fais-en un magnifique vantail de porte. Nous le transporterons sur l'Euphrate jusqu'à Nippur. Et toute la ville sera en liesse. » (Ibid. p. 34)

« Les deux amis partirent dès le lendemain pour le temple de Nippur. Dès qu'Enkidu aperçut la porte du temple en bois de cèdre, porte qu'il avait fabriquée pour le dieu Enlil, il l'interpella amèrement comme si c'était un être humain :

- Porte, tu n'as ni mémoire, ni conscience ! Ne te souviens-tu pas que j'ai trouvé le cèdre dont tu es faite au bout de deux cents kilomètres de marche ? Je t'ai fabriquée, transportée à Bippur, au temple d'Enlil. Porte, si j'avais imaginé comment tu me remercierais, je t'aurais mise en morceaux à coups de hâche, et n'aurais chargé sur notre radeau qu'un tas de débris (...) » (Ibid. pp. 49-50)

- C'est, dans l'épopée, un dieu vengeur qui préside implacablement au destin des hommes. C'est lui qui décide la mort des hommes, et ses ordres sont irrévocables, comme le rappelle Gilgamesh à Enkidu :

« Pour toi, je vais implorer les grands dieux. J'irai moi-même trouver ton dieu protecteur et je lui adresserai mes prières. Et pour qu'Enlil, le dieu souverain, te prenne en pitié, je ferai fabriquer une statuette en or de toi et je la déposerai dans son sanctuaire. Ne te fais plus de souci, cette offrande sera bénéfique. Cependant, tu le sais, les ordres d'Enlil sont irrévocables, il ne revient pas sur ses décisions. Il est ainsi. Le destin des hommes lui appartient ». (Ibid. page 50)

- C'est de tous les dieux le plus virulent à l'égard des hommes et le principal responsable du déclenchement du Déluge et de l'anéantissement des hommes, comme le rappelle la déesse mère :

« (...) Tous les dieux peuvent venir prendre part au banquet excepté Enlil car c'est lui qui a décidé inconsidérément de ce déluge et qui a anéanti les êtres auxquels j'ai donné la vie ! »

Enlil arriva pourtant et dès qu'il aperçut le bateau, il devint fou furieux et s'emporta contre les dieux :

« Quelqu'un a donc eu la vie sauve alors qu'il ne devait rester aucun survivant au déluge ! » (Ibid. p.82)

**Ea** : c'est le dieu de l'eau douce. C'est l'un des créateurs de l'humanité qu'il protège. Il lui a appris l'artisanat. Son sanctuaire est à Eridu. Il est le seul, dans l'épopée, à s'opposer à **Enlil** :

- Il prévient Utanapishti, par un subterfuge (il prétend s'adresser à une palissade derrière laquelle se trouve son protégé), de l'imminence du Déluge, et lui donne l'ordre de construire un bateau et d'y embarquer sa famille et un couple de chaque espèce animale.

- Il donne à **Enlil** une leçon de justice et obtient pour Utanapishti l'immortalité :

**Ea** prit alors **Enlil** à parti :

« Toi, le plus sage des dieux, le plus vaillant, comment as-tu pu inconsidérément décider de ce déluge ? Fais supporter la culpabilité au seul coupable et la faute à celui seul qui a fauté. Au lieu de supprimer tous les hommes, pardonne-leur, ne les anéantis pas. Sois clément (...) » (Ibid. p. 83)

**Shamash** : c'est le dieu du soleil, une figure essentielle du panthéon mésopotamien. Il parcourt tout l'univers. Il est aussi le dieu de la justice (le code d'Hammurabi est placé sous son patronage) et son pouvoir judiciaire s'étend au monde souterrain. Il est aussi le dieu de la divination. Il est le fils de **Sin**, le dieu de la lune.

- Dans l'épopée, il protège Gilgamesh (voir p. 15). C'est à lui que s'adresse Ninsuna, la mère de Gilgamesh, inquiète des goûts aventureux de son fils :

« Gilgamesh avait à peine fini de parler que la reine se leva et se retira dans ses appartements. Elle se purifia, passa sa robe d'apparat, orna sa poitrine d'un collier précieux et mit son diadème. Ainsi parée, elle monta jusqu'à la terrasse pour adresser ses prières à Shamash. Elle alluma d'abord le brûle-parfum puis présenta au dieu une offrande pour qu'il exauce sa demande. Les mains levées au ciel, elle s'exclama :

« Pourquoi, ô dieu, m'as-tu donné un fils comme Gilgamesh ? Pourquoi lui as-tu octroyé un cœur audacieux ? Pourquoi l'as-tu incité à parcourir la longue route qui mène à Humbaba ? Pourquoi l'as-tu laissé se lancer dans cette aventure hasardeuse jusqu'à la Forêt des Cèdres ? J'espère qu'Aya-la-bru, lorsque tu dormiras avec elle, te redira de

mettre mon fils sous la protection des Gardes de la nuit et des Etoiles du soir » (Ibid. p. 24)

- Lors de leur expédition vers la forêt des cèdres, Gilgamesh effectue, à toutes les étapes de leur voyage, un rituel en l'honneur de son dieu protecteur :

« Après trois jours de marche, ils atteignirent une montagne et montèrent au sommet pour être plus près des dieux. Là, ils creusèrent un trou que Gilgamesh remplit de poudre parfumée, réservée au culte du dieu Shamash » (Ibid. p. 27)

- A leur arrivée dans la forêt des cèdres, Gilgamesh implore et obtient la protection de Shamash ; ses conseils divins, puis son intervention directe qui déclenche de grandes tempêtes, permettent aux deux héros de terrasser Humbaba :

« Le jour suivant, ils marchèrent encore cinq cents kilomètres mais, cette fois, ils atteignirent la Montagne des Cèdres. Quand il aperçut la Forêt, Gilgamesh comprit, malgré tout, les dangers qui le guettaient et se mit à prier le dieu Shamash en implorant son secours :

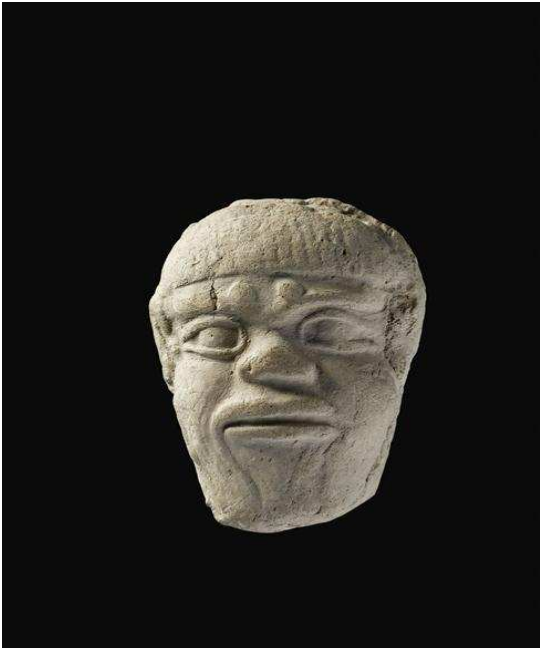
« Souviens-toi, Shamash, toi qui vois tout et qui sais tout, souviens-toi de ce que tu as dit à Ninsuna-la-bufflesse. N'oublie pas que je suis Gilgamesh, son fils, natif d'Uruk. Aide-moi et exauce ma prière »

Shamash entendit les prières de Gilgamesh et lui répondit aussitôt par un cri d'alarme :

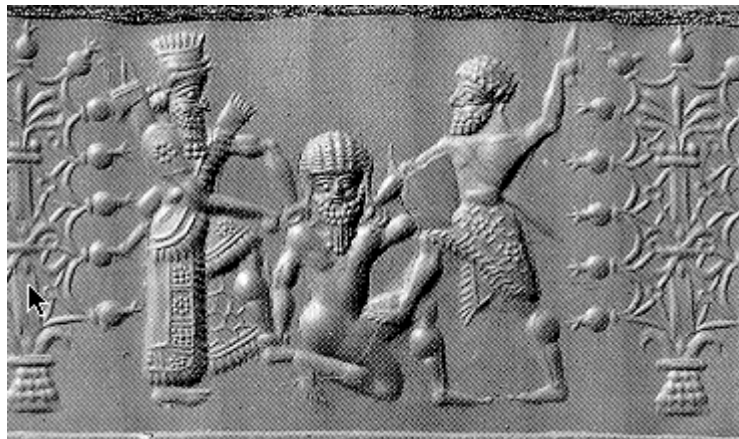
« Attention ! Pourchasse Humbaba, empêche-le de gagner son repaire et de se cacher dans les taillis. Il n'a pas encore revêtu ses sept manteaux magiques chargés de forces maléfiques et terrorisantes ! Pour l'instant il n'en porte qu'un seul. Vite. Pourchasse-le ! » (Ibid. p. 29-30)

(...) Alors, le dieu Shamash qui protégeait Gilgamesh fit se lever de grandes tempêtes : vent du Nord, vent du Sud, vent d'Est, vent d'Ouest, vent souffleur, vent rafales, vent tourbillons, vent gel, vent mauvais, vent mortifère, vent poussière, tempête et tornade... Les treize vents se ruèrent sur Humbaba qui ne pouvait ni avancer ni reculer. Il se trouva donc alors à portée d'armes de Gilgamesh » (Ibid. p. 32)

Différentes représentations d' Humbaba



## Représentations de la mise à mort d'Humbaba par Gilgamesh et Enkidu



- Shamash contribue également à apaiser la colère d'Enkidu qui, à la veille de sa mort, maudit le chasseur et la courtisane qui l'ont amené à Uruk :

« Quand il eut maudit le chasseur tout son soûl, il s'en prit à la courtisane et la maudit aussi, car c'était elle qui lui avait enlevé la liberté de la steppe et l'avait conduit par la main à Uruk.

Lorsque Shamash entendit la malédiction d'Enkidu, il lui fit ces reproches :

« Enkidu, pourquoi maudis-tu la courtisane ? N'est-ce pas elle qui t'a fait goûter aux nourritures divines, qui t'a désaltéré de breuvages royaux, qui t'a paré d'un ample



vêtement et qui t'a donné Gilgamesh pour compagnon ? Le roi d'Uruk n'est-il pas aujourd'hui un véritable ami, un frère pour toi ? Le jour de ta mort, c'est lui qui te couchera sur ton grand lit pour que tu y reposes à jamais. Les princes de tout le pays viendront te baiser les pieds. Gilgamesh décrètera le deuil ; les gens d'Uruk pleureront et se lamenteront sur toi. Après ta mort, Gilgamesh, ton fidèle ami, errera dans la steppe, hagard, échevelé, et revêtu d'une peau de lion. »

Les paroles de Shamash apaisèrent aussitôt Enkidu. » (Ibid. p. 51)

## 2. Les divinités féminines :

Elles interviennent moins souvent dans l'épopée ; elles sont essentiellement associées à la création des hommes et à l'amour.

**Aruru** : c'est la mère du genre humain, et l'épouse du dieu Mardouk. Elle intervient dans la création de Gilgamesh et d'Enkidu :

« A sa naissance, Gilgamesh était déjà un être extraordinaire : divin aux deux tiers et humain pour le reste. La grande déesse Aruru-la-sublime qui créa l'humanité avait dessiné son corps, modelé son image. C'était d'elle encore que lui venait sa façon de se tenir et son immense force (...) » (Ibid. p. 10)



Représentations de Gilgamesh

(...) Anu ayant entendu leurs plaintes, les hommes d'Uruk purent se tourner cette fois vers Aruru, la grande déesse :

« Aruru, lui dirent-ils, toi qui as donné forme à l'humanité, écoute le dieu Anu, le dieu des dieux, et crée sous sa dictée, comme il l'a imaginé, un homme aussi puissant que l'ouragan. Lorsqu'ils se retrouveront face à face, cet homme-là et Gilgamesh s'empoigneront c'est certain et, pendant ce temps-là, la cité d'Uruk retrouvera son calme ! »

Aruru entendit ce que les hommes robustes d'Uruk lui demandaient. Elle se lava les mains, prit un bloc d'argile et le déposa dans la steppe. Et c'est là, dans la steppe, qu'elle donna une forme à Enkidu-le-courageux, celui qui fut mis au monde dans la plus grande solitude. Son corps était aussi musclé qu'un bloc de pierre tombé du ciel. Ses cheveux bouclés ressemblaient à ceux d'une femme, ils ondulaient comme un champ d'épis. »  
(Ibid. pp. 11-12)



**Représentations d'Enkidu**



### Combat de Gilgamesh et d'Enkidu

**ISHTAR** : C'est une déesse très importante en Mésopotamie. Elle est la fille de **Sin**, le dieu de la lune. Elle a pour frère **Shamash**, le dieu du soleil, et pour sœur **Ereshkigal**, la déesse des Enfers. Elle incarne la féminité, la sexualité et la fécondité. Elle est la déesse de l'amour. Elle est aussi la déesse de la guerre. Son temple est à Uruk.

- Dans l'épopée, elle essaie vainement de séduire le héros vainqueur qu'est devenu Gilgamesh, après l'exploit de la Forêt des Cèdres et la mise à mort de son gardien Humbaba :

« De retour chez lui, Gilgamesh lava ses longs cheveux, une véritable crinière. Il les retint avec un bandeau propre et rejeta ses boucles sur ses épaules. Il passa une large tunique immaculée et noua une écharpe autour de sa taille. Puis il mit sa couronne. Quand la déesse Ishtar vit Gilgamesh, elle fut fascinée par sa beauté et voulut le séduire :

« Allons, Gilgamesh, épouse-moi ! Partageons le même lit ! Sois mon mari et je serai ta femme. Si tu m'épouses, je t'offrirai un char de lazulite et d'or, avec des roues en or pur et de longues rênes en ambre ; Je le ferai atteler de bêtes rapides et de mulets fougueux. Tu entreras ainsi dans notre palais parfumé » par l'odeur des cèdres. Et quand tu arriveras, les plus hauts dignitaires du clergé te baiseront les pieds. Les rois, les

seigneurs et les princes se prosterneront devant toi et te paieront un tribut en t'apportant toutes les richesses de leurs pays et du nôtre. Si tu m'épouses, les bêtes de tes troupeaux seront si fertiles que tes chèvres donneront naissance à des triplés et tes brebis à des jumeaux. Tes ânes seront si robustes qu'ils pourront supporter une charge plus lourde que des mulets adultes. Tes chevaux de char seront si rapides qu'ils gagneront toutes les courses. Tes bœufs seront si puissants qu'aucun autre ne les égalera sous le joug » (Ibid. pp. 43-44)



**Ishtar et Gilgamesh**

- Mais sa tentative de séduction laisse Gilgamesh de marbre. Il dresse d'elle le portrait peu flatteur d'une amante frivole, insatiable et destructrice. Il emploie de nombreuses métaphores péjoratives, empruntées aux champs lexicaux des objets et des animaux, pour évoquer son caractère peu fiable.

« Mais Gilgamesh l'interrompt:

« Ishtar, combien devrais-je dépenser si je t'épouse ? Combien pour ton corps, tes parfums, tes robes ? Comment pourrais-je te rassasier et te désaltérer ? Te faudra-t-il des mets divins et des breuvages royaux ? Non, je ne veux pas de toi pour épouse : tu n'es qu'un feu de paille, tu n'es qu'une porte branlante qui laisse passer les courants d'air, tu n'es qu'un palais qui s'effondre sur ses plus braves défenseurs, tu n'es qu'un éléphant qui se débarrasse de son harnachement, tu n'es qu'un morceau de bitume qui salit celui qui le touche, tu n'es qu'une outre qui se vide sur celui qui la porte. Tu n'es qu'un bélier qui démolit le rempart du camp de ses alliés. Tu n'es qu'une chaussure qui blesse le pied. Tu n'as été fidèle à aucun de tes amants. Pas un de tes favoris n'a échappé à tes pièges » (Ibid. p. 44)

- Il dresse ensuite le catalogue de tous les amants qui ont été victimes de son ingratitude et qu'elle a punis de mort (Tammuz et le Cheval), métamorphosés en animaux (le Pâtre changé en loup et Isullanu transformé en crapaud), estropiés (le Rollier) ou persécutés (le Lion) : cf. Ibid. pp. 44-45

- Dans l'épopée, Ishtar n'apparaît jamais sous un jour favorable. Elle va jusqu'à mentir au dieu **Anou** pour obtenir le taureau céleste, dont elle veut se servir pour anéantir Gilgamesh, et sa cité : amante éconduite, elle se transforme en véritable guerrière :

« Ishtar et le Taureau arrivèrent bientôt au cœur d'Uruk. Au premier ébrouement du Taureau, une crevasse s'ouvrit et trois cents habitants y furent précipités. Au deuxième ébrouement, une autre crevasse s'ouvrit et trois cents autres habitants y furent précipités. Au troisième ébrouement, une crevasse s'ouvrit si près d'Enkidu qu'il y tomba jusqu'à la ceinture. Mais il en sortit d'un bond et saisit l'animal par les cornes. Le Taureau lui résista, bavant par devant, bousant par derrière, et finit par se dégager.» (Ibid. p. 46)

#### Représentations d'Ishtar sous sa forme guerrière





**Stèle représentant Ishtar, sous sa forme guerrière, datée du VIIIème siècle,  
Musée du Louvre**

### **Représentations d'Ishtar en déesse de la fécondité**





## **VI. L'importance des songes :**

En Mésopotamie, comme plus tard dans toute l'Antiquité gréco-romaine (ainsi que dans la *Bible*) les dieux pouvaient se manifester aux hommes, selon trois modes de communication : le présage, la prophétie et le rêve. Dans les trois cas, les informations fournies, souvent d'une façon détournée, révélaient l'avenir proche ou lointain de celui qui en bénéficiait.

Dans l'épopée de *Gilgamesh* les songes sont nombreux, et concernent des événements importants dans l'existence du héros éponyme et de son ami: les deux premiers annoncent à Gilgamesh l'arrivée d'Enkidu, les cinq autres (il ne nous en reste que trois), rythment les étapes principales de l'expédition vers la forêt des cèdres et prédisent à Gilgamesh les difficultés qui attendent les deux amis, les deux derniers concernent Enkidu : ils lui annoncent sa condamnation par les dieux et sa mort prochaine. Si les premiers et les derniers sont des surprises assez inattendues, les autres sont des réponses à des prières adressées au dieu Shamash par Gilgamesh lui-même. Tous ces songes présentent un certain nombre de caractéristiques communes :

- a) Ils ne concernent que Gilgamesh et Enkidu, et sont rapportés au style direct (même s'il s'agit d'un récit emboîté pour les deux premiers, les paroles de

Gilgamesh étant rapportées au style direct par la courtisane à Enkidu) par les héros eux-mêmes.

- b) Ils ont un contenu mystérieux, surprenant pour les premiers, beaucoup plus inquiétant pour les suivants. Cela correspond à la nature des faits annoncés : l'arrivée d'un compagnon, un combat avec un géant effrayant, une mort inéluctable.
- c) Ils ne restent pas ambigus, car ils sont immédiatement déchiffrés dans un sens favorable pour Gilgamesh, par sa mère Ninsuna-la-bufflesse (qui a des dons divinatoires), puis par Enkidu lui-même, qui a été chargé par cette dernière et par tous les Anciens d'Uruk, de veiller sur son fils et sur leur roi. En ce qui concerne Enkidu, ils ne sont pas du tout ambigus, et le héros comprend immédiatement qu'il va devoir rejoindre le royaume des morts.

« (...) Cette nuit, dans mon rêve, le ciel hurlait, la terre lui répondait en écho. Moi, j'étais là debout entre la terre et le ciel. Un homme robuste à la mine sombre est apparu. Il portait le masque d'Anzu, l'aigle géant fabuleux (...) Ensuite l'homme au masque d'Anzu me transforma en pigeon. Mes bras étaient recouverts de plumes. Il m'attrapa et m'entraîna vers la demeure obscure, la résidence d'Irkalla, d'où ne ressortent jamais ceux qui y sont entrés. Là-bas, les habitants vivent dans les ténèbres, ne se nourrissent que d'argile et sont vêtus de plumes. Il m'introduisit dans cette demeure et j'ai pu voir de mes yeux ceux qui avaient été rois sur terre. J'ai pu voir de mes yeux une étrange assemblée de grands prêtres et de dignitaires présidée par Ereshkigal, la reine du monde des morts. Sa scribe, Belêt-Seri, tenait une tablette qu'elle lui lut à voix haute. Alors Ereshkigal m'a fixé du regard et m'a demandé qui m'avait conduit jusqu'ici. Voici, mon ami, le songe effrayant que j'ai fait » (Ibid. p. 52)

Dans l'épopée de *Gilgamesh*, comme dans la plupart des textes épiques (voir, par exemple, le songe envoyé à Charlemagne par l'archange Gabriel dans *La Chanson de Roland*), les songes ont une fonction narrative, mais aussi tragique et poétique. Ils permettent d'une part d'annoncer des événements importants, d'autre part de donner au texte une dimension dramatique, métaphorique et poétique.

## **VII. Le héros Enkidu:**

Enkidu est créé par les dieux pour accompagner Gilgamesh dans la voie de l'héroïsme et de la sagesse. Il suit lui-même une évolution qui va progressivement faire de lui un homme civilisé et le héros d'une cité.

### **1) La métamorphose d'Enkidu :**

A sa naissance, Enkidu est un être sauvage, proche de la nature et des animaux. Il est créé à partir d'argile, et vit seul, dans la steppe, en compagnie des bêtes :



« (Aruru) se lava les mains, prit un bloc d'argile et le déposa dans la steppe. Et c'est là, dans la steppe, qu'elle donna une forme à Enkidu-le-courageux, celui qui fut mis au monde dans la plus grande solitude. Son corps velu était aussi musclé qu'un bloc de pierre tombé du ciel. Ses cheveux bouclés ressemblaient à ceux d'une femme, ils ondulèrent comme un champ d'épis » (Ibid. p. 12)

Son portrait exprime la puissance et la force, mais comporte aussi une dimension inachevée : l'image du bloc de pierre fait penser à de la matière brute qui doit encore être travaillée pour devenir sculpture. Le symbolisme de la pierre tombée du ciel est très riche (voir *Le dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, coll Bouquins éd. Robert Laffont/Jupiter). Nous ne retiendrons que deux éléments qui nous paraissent particulièrement intéressants dans l'épopée : le lien étroit ainsi établi entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes, et les aspects mystiques qui y sont associés.

Enkidu présente également une dimension animale que souligne son corps velu et son premier mode de vie, qui l'apparente aux bêtes avec lesquelles il vit :

« Enkidu ne connaissait pas les humains. Il vivait à l'état sauvage au milieu des gazelles, broutant comme elles les hautes herbes, s'arrêtant au même point d'eau et se désaltérant en compagnie des bêtes » (Ibid. p. 12). Il apparaît même comme leur protecteur puisqu'il détruit les pièges et les filets tendus par le chasseur, qui est le premier à l'apercevoir près du point d'eau où il se rend à plusieurs reprises.

Tous ces aspects pourraient faire d'Enkidu un être monstrueux et repoussant, mais ce n'est pas le cas, car deux indications corrigent la description de cet être sauvage et lui donnent un aspect plus humain. Dès le départ, Enkidu est qualifié de « courageux » et sa beauté est mise en valeur par sa belle chevelure blonde.

Cet être mi-humain mi-sauvage va découvrir le monde des hommes et de la civilisation. Le père du chasseur explique comment l'arracher définitivement à l'animalité : c'est par la déduction et la découverte du désir et de l'amour humain que la courtisane détourne Enkidu des bêtes avec lesquelles il vivait autrefois.

« Alors la courtisane écarta ses voiles, laissa tomber sa tunique. Elle découvrit sa nudité pour qu'Enkidu apprenne ce qu'est le désir et connaisse le plaisir. Il se jeta sur elle, l'enlaça, la caressa. Pendant sept jours et sept nuits, Enkidu fit l'amour avec la courtisane. Quand son plaisir fut enfin assouvi, il se décida à rejoindre sa harde. Mais dès qu'il s'en approcha, les gazelles s'enfuirent et toutes les bêtes sauvages s'éloignèrent. Il voulut les rattraper mais soudain, il se sentit épuisé, incapable de courir dans la steppe comme avant.

« Si Enkidu avait perdu ses forces, son intelligence par contre s'était ouverte. Il revint s'asseoir aux pieds de la courtisane et il comprit tout ce qu'elle lui disait, simplement en regardant son visage. » (Ibid. pp. 13-14)

La métamorphose d'Enkidu se manifeste également sur le plan intellectuel : il accède spontanément à la compréhension des autres à travers le langage, et à une prescience de l'avenir :

« (...) Et tandis que la courtisane lui parlait ainsi, Enkidu pressentit que ce Gilgamesh deviendrait son ami.

« Emmène-moi à Uruk, lui répondit-il. Emmène-moi là où s'élève le temple sacré d'Anu et d'Ishtar, là où se trouve Gilgamesh, pour que je le défie et me mesure à lui. La lutte sera rude, mais j'en sortirai vainqueur et je proclamerai à toute la ville : « Le plus puissant, c'est moi. » (Ibid. p.14)

Le séjour chez les bergers marque la dernière étape de la métamorphose d'Enkidu en homme civilisé : il porte désormais des vêtements et se nourrit de pain et de bière. Il est devenu un héros protecteur :

« Bientôt Enkidu voulut aider ses nouveaux compagnons. Il se servit de sa force redoutable pour tuer les loups et maîtriser les lions qui attaquaient les troupeaux. Il surveillait le bétail tandis que les bergers se reposaient » (Ibid. p.18)

Son arrivée à Uruk, est décrite dans les deux songes prophétiques de Gilgamesh, où il apparaît déjà comme un héros local providentiel : il s'agit d'une forme de renaissance et d'une reconnaissance par toute la population de la ville. C'est dans le premier songe qu'apparaît l'image de la naissance :

« Toute la population d'Uruk s'était attroupée devant ce bloc. La foule se pressait pour l'apercevoir et les hommes les plus robustes lui baisaient les pieds comme ils l'auraient fait à un nouveau-né » (Ibid. p.15)

Ce nouveau héros est également adopté par la famille royale : ce sont les liens les plus étroits de l'amour et de l'adoption filiale qui marquent cette intégration totale dans la cité d'Uruk. Que ce soit sous la forme métaphorique du bloc de pierre ou de la hache, Enkidu fait désormais partie de l'histoire de la cité et de la famille royale d'Uruk :

« Et moi, je le caressais comme une femme. Finalement, j'ai déposé ce bloc à tes pieds et toi, sans faire aucune différence entre lui et moi, tu l'as traité comme ton propre fils » (Ibid. p.15)

## **2) Enkidu, le compagnon fidèle :**

C'est par un très bref combat, dont Enkidu sort vainqueur, que commence l'amitié des deux héros. Enkidu jouera désormais le rôle d'un sage aux côtés de Gilgamesh. Il l'empêche de commettre une injustice lors d'un mariage à Uruk. Il essaie, en vain, de le retenir quand il envisage d'aller tuer Humbaba, le gardien de la forêt des cèdres, et fait appel au conseil des Anciens :

-Es-tu devenu fou, Gilgamesh? Humbaba? Le démon, le gardien de la forêt des Cèdres ? Son cri est épouvantable. Sa bouche, c'est du feu. Son haleine propage la mort. Il entend

tous les bruits de la Forêt, même à six cents kilomètres. Qui donc pourrait y pénétrer ? C'est le dieu Enlil qui la posté là, à l'entrée de sa Forêt, pour garder les cèdres et terrifier les hommes. Personne ne peut y pénétrer, sans être aussitôt paralysé. » (Ibid. p. 20)

(...) Pendant ce temps-là, Enkidu s'adressait au conseil des Anciens :

« Les guerriers robustes d'Uruk encouragent Gilgamesh, mais vous, je vous en prie, dites-lui de renoncer à cette expédition, de ne pas rejoindre la Forêt ! Gilgamesh n'est qu'un homme et vous le savez, celui qui garde la Forêt des Cèdres est sans pitié. » (Ibid. p. 21)

Gilgamesh restant sourd à tous les conseils, c'est à Enkidu que le conseil des anciens puis la reine Ninsuna confient leur roi :

« Puissant Enkidu, tu n'es pas mon fils, tu n'es pas sorti de mon ventre, mais je t'adjure au nom de toutes les prêtresses d'Uruk de protéger Gilgamesh jusqu'à son retour, que votre expédition dure des mois ou des années.

Et Enkidu jura » (Ibid. p. 25)

Enkidu joue désormais le rôle d'ami et de protecteur de Gilgamesh. Il apparaît investi de pouvoirs surnaturels. C'est lui qui, chaque nuit, trace un cercle magique sur le sol pour le protéger pendant son sommeil (Ibid. p. 27). C'est lui qui interprète tous les songes de Gilgamesh :

« Au milieu de la nuit, il (Gilgamesh) se réveilla brusquement, se leva, et raconta son songe à Enkidu :

« Nous nous trouvions tous les deux dans une gorge et la montagne s'effondrait soudain sur nous. Mais nous réussissions à nous enfuir, aussi vite que des mouches de roseaux ! Comment interprètes-tu ce songe ?

-Mon ami, c'est un bon rêve ! Un rêve excellent ! La montagne que tu as vue signifie que nous nous saisissons d'Humbaba, que nous l'immolerons et que nous jetterons son cadavre dans les taillis. Demain, le dieu Shamash nous apprendra une bonne nouvelle. » (Ibid. p. 28)

Lors de la rencontre avec Humbaba, Enkidu est celui qui prend toutes les initiatives, aussi bien dans le dialogue préalable que dans le combat final. Quand Gilgamesh, effrayé par la vue et les paroles menaçantes du gardien de la forêt, perd courage, Enkidu lui conseille de poursuivre le combat :

-(...) Pourquoi es-tu si effrayé ? Maintenant, il n'y a plus qu'une issue si tu veux faire un carnage : frappe à grands coups. Surtout, ne fuis pas, ne recule pas, ne te retourne pas. Cogne d'autant plus fort que le danger est grand. » (Ibid. p. 32)

Quand Humbaba essaie de séduire Gilgamesh par des promesses, Enkidu l'engage à ne pas l'écouter. Il ne se laisse pas non plus influencer par les paroles du gardien de la forêt, qui a compris qu'il était son principal interlocuteur. Et c'est grâce aux conseils et à la vaillance d'Enkidu que l'aventure se termine par la mort d'Humbaba, et que Gilgamesh réalise l'exploit dans lequel il s'était engagé d'une façon aussi radicale qu'imprudente :

« Gilgamesh, mon ami, j'ai beau te parler, tu ne m'écoutes pas ! Alors c'est moi qui vais tuer Humbaba ! »

Gilgamesh se rangea à ses côtés, et les deux héros se précipitèrent sur le monstre. Ils dégainèrent leur épée. Humbaba bondissait de tous côtés pour leur échapper. Mais ils le tuèrent de cinq coups de pique. Aussitôt, d'épaisses ténèbres s'abattirent sur la montagne. Oui, d'épaisses ténèbres... » (Ibid. pp. 33-34)

Enkidu joue également un rôle décisif dans le combat contre le taureau céleste, envoyé par Ishtar pour se venger des railleries de Gilgamesh :

« Gilgamesh, mon ami, s'écria Enkidu, nous sommes glorieusement sortis de la Forêt des Cèdres, mais comment affronter ce nouveau danger ? Voilà ce que nous allons faire : je vais attraper le Taureau par la queue et, toi, tu plongeras ton couteau entre son cou, ses cornes et sa nuque. »

Ausitôt Enkidu poursuivit le Taureau et l'attrapa par la queue. Il le maintint fortement. Alors Gilgamesh, comme un brave, plongea son couteau entre le cou, les cornes et la nuque de l'animal. La gigantesque bête s'écroula, terrassée. Ils lui arrachèrent le cœur et l'offrirent au dieu Shamash en se prosternant. Ce nouvel exploit accompli, ils s'assirent l'un à côté de l'autre pour se reposer enfin. » (Ibid. pp. 46-47)

Enkidu paiera de sa vie son rôle d'ami et de protecteur de Gilgamesh. Et la mort de son ami constituera d'une façon indirecte, la punition qui est infligée à Gilgamesh. La tentative d'Enkidu d'apaiser le dieu Enlil, protecteur d'Humbaba, en réalisant une porte pour son temple de Nippur, restera vaine. Les deux amis auront beau se purifier du meurtre du taureau céleste, et offrir ses cornes ornées de lazulite et d'or au divin Lugalbanda, père divinisé de Gilgamesh, rien ne parviendra à leur éviter le destin funeste qui leur est réservé par les dieux pour leurs violences. Tous deux seront victimes de la malédiction du gardien de la forêt :

« Que ni l'un ni l'autre ne vieillissent et qu'Enkidu comme Gilgamesh ne trouvent jamais le repos ! » (Ibid. pp. 33)

## VIII. Le héros Gilgamesh :

### 1) Un personnage violent et impulsif :

Le jeune Gilgamesh est un personnage violent et impulsif. Il ne parvient pas à canaliser sa puissance et se comporte en tyran arrogant dans la cité d'Uruk. Son immense force s'accompagne d'un comportement agressif et bestial à l'égard de ses sujets:

« A sa naissance, Gilgamesh était déjà un être extraordinaire : divin aux deux tiers et humain pour le reste. La grande déesse Aruru-la-sublime qui créa l'humanité avait dessiné son corps, modelé son visage. C'était d'elle encore que lui venait sa façon de se tenir et son immense force. A Uruk, il arpentait constamment les ruelles entre les enclos de la ville. Il paradait la tête haute exhibant sa force comme un buffle. Il était toujours là à brandir ses armes, et son escorte le suivait comme son ombre. Les hommes les plus robustes d'Uruk ne cessaient d'avoir peur, tremblaient au plus profond d'eux-mêmes et disaient :

« Ce Gilgamesh, aussi sage et averti soit-il, est trop arrogant. Il ne laisse pas un fils à son père ni une adolescente à sa mère, qu'elle soit fille de guerrier ou déjà fiancée, car il a toujours soif de puissance et de gloire. » (Ibid. pp. 10-11)

C'est cette violence qui amène les dieux à intervenir et à créer Enkidu dont la force supérieure contribue à neutraliser celle de Gilgamesh. Ce dernier intervient dès son arrivée à Uruk : il empêche Gilgamesh de violenter une jeune mariée, en l'empêchant de franchir le seuil de la maison nuptiale. La lutte qui les oppose scelle d'une façon inattendue une amitié indéfectible :

« Enkidu et Gilgamesh s'empoignèrent alors, là sur la grande place de la cité, là devant la porte, en pleine rue. Et ils s'empoignèrent si violemment que les fondations des murailles en tremblèrent. Gilgamesh essaya bien de soulever Enkidu, de le déplacer du seuil de la porte, mais rien à faire ! Enkidu était plus fort que lui. Alors le roi d'Uruk comprit soudain que c'était lui le bloc de pierre tombé du ciel, qu'il avait vu en songe. Gilgamesh accepta sa défaite (...) » (Ibid. p. 19)

### 2) Un héros en quête de gloire :

C'est grâce à ses combats victorieux contre des monstres (Humbaba et le taureau céleste) que Gilgamesh va atteindre la gloire et devenir un héros reconnu de tous les habitants d'Uruk. Il s'agit d'exploits héroïques, qui permettent de mettre en valeur sa force physique peu commune, son adresse extraordinaire, et son courage à toute épreuve. La victoire est acquise grâce à l'aide d'Enkidu, ami fidèle, qui l'aide à réussir aussi bien par ses conseils que par sa vaillance : leur compagnonnage guerrier préfigure les couples légendaires que formeront, dans l'Antiquité grecque, Achille et Patrocle (cf. *L'Iliade*), ou encore au Moyen-Age, Roland et Olivier, (cf. *La Chanson de Roland*.)

La présence de monstres est importante dans de très nombreux récits épiques et légendaires: on les retrouve, par exemple, dans la plupart des épreuves imposées à

Héraklès, dans le combat de Thésée contre le Minotaure, dans celui de Tristan contre le Morholt. Il s'agit souvent de débarrasser tout un peuple d'un fléau qui met son existence en danger. Et ce combat constitue une épreuve, qui permet au personnage de se métamorphoser en héros reconnu de tous :

« Le monstre symbolise le gardien d'un trésor (...) Le monstre est là pour provoquer à l'effort, à la domination de la peur, à l'héroïsme. Il intervient en ce sens dans de nombreux rites initiatiques. Il appartient au sujet de faire ses preuves, de donner la mesure de ses capacités et de ses mérites. » (Alain Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, coll. Bouquins, éd. Robert Laffont/Jupiter, 1982, p.644)

#### a) Les représentations du monstre :

Dans l'épopée de *Gilgamesh*, le monstre Humbaba est décrit à plusieurs reprises. Il est dans tous les cas présenté comme un démon effrayant et porteur de mort. Il est, dans un premier temps, présenté comme une sorte de dragon qui pousse de cris épouvantables et qui crache du feu. Mais il possède aussi des dons magiques, car il est capable de tuer par son souffle et de paralyser ceux qui l'approchent, une fois qu'il a revêtu ses sept manteaux :

« (...) Le démon, le gardien de la forêt des Cèdres ? Son cri est épouvantable. Sa bouche, c'est du feu. Son haleine propage la mort. Il entend tous les bruits de la forêt, même à six cents kilomètres. Qui donc pourrait y pénétrer ? C'est le dieu Enlil qui l'a posté là, à l'entrée de sa Forêt, pour garder les cèdres et terrifier les hommes. Personne ne peut y pénétrer, sans être aussitôt paralysé. » (Ibid. p. 20)

« Attention ! Pourchasse Humbaba, empêche-le de gagner son repaire et de se cacher dans les taillis. Il n'a pas encore revêtu ses sept manteaux magiques chargés de forces maléfiques et terrorisantes ! (...) » (Ibid. p. 30)

Au moment du combat, il se métamorphose en géant :

« *Gilgamesh*, effrayé, se tourna vers Enkidu :

« Mon ami, regarde comme Humbaba a changé de visage ! Et quelle taille il a ! » (Ibid. p. 32)

Mais Humbaba est également un être intelligent, capable de composer et de faire preuve d'intelligence et de diplomatie : une fois vaincu, il sollicite la vie sauve d'abord auprès de *Gilgamesh*, ensuite auprès d'Enkidu qu'il perçoit comme étant le lus déterminé d'entre eux:

« Humbaba, qui tenait à la vie, interpelle *Gilgamesh* :

« Ta mère t'a mis au monde, tu es fils d'Uruk et si tu es devenu roi, c'est grâce au dieu Shamash, roi de cette Montagne. Si tu me laisses la vie sauve, je serai pour toujours à tes ordres et te livrerai autant d'arbres que tu exigeras. Je te réserverai aussi les myrtes, et

des bois précieux dont tu auras besoin pour embellir les édifices de ta ville » (Ibid. pp. 32-33)

(...) « Comprenant alors qu'Enkidu était son pire ennemi, le gardien de la Forêt des Cèdres se tourna vers lui :

« Enkidu, tu sais ce que Gilgamesh veut faire de ma Forêt. Tu sais aussi comment lui parler pour le faire fléchir (...) A présent, tu as le pouvoir de me délivrer. Demande à Gilgamesh qu'il me laisse la vie sauve. » (Ibid. p. 33)

#### **b) Les étapes de l'exploit :**

-Les préparatifs : ils comportent plusieurs étapes. Le héros doit d'abord être doté d'armes extraordinaires qui vont servir à son combat. Celles de Gilgamesh et d'Enkidu n'ont pas d'origine divine, mais elles sont remarquables par leur taille et leur poids :

« Il (Gilgamesh) demanda aux forgerons de lui façonner des armes pour affronter le terrible Humbaba : haches et épées qui pesaient au moins soixante kilogrammes ! Chacune d'elle fut coulée dans le bronze » (Ibid. p.20)

Les héros doivent ensuite obtenir la protection des dieux : Gilgamesh se rend au temple pour célébrer la fête du Nouvel an, l'Akîtu. Sa mère adresse également des prières au dieu Shamash (p.24). Au cours de leur expédition, Gilgamesh et Enkidu font également leurs dévotions au dieu Shamash (pp. 27-30).

- L'exploit des deux héros est valorisé par anticipation: Enkidu, le conseil des Anciens et sa mère essaient de dissuader Gilgamesh de se lancer dans l'expédition contre Humbaba, dont ils soulignent le caractère particulièrement dangereux.

- Pour ce qui est de la mort du Taureau céleste, l'exploit est d'une autre nature : il s'agit de délivrer la cité d'un monstre qui menace la survie de tous ses habitants. C'est ce qui assure une dimension collective à ce nouvel exploit. Comme Héraclès, Oedipe ou Tristan, le héros se met au service d'un groupe ou d'une cité, et acquiert ainsi une dimension civilisatrice. Cela conforte son rôle de roi, et lui donne une légitimité reconnue de tous.

- La protection des dieux est accordée, et se manifeste directement : Gilgamesh reçoit des songes, qui sont interprétés positivement par Enkidu. Mais Shamash intervient aussi directement, lors de la première rencontre avec Humbaba, puis dans la phase décisive du combat :

« Shamash entendit les prières de Gilgamesh et lui répondit aussitôt par un cri d'alarme :

« Attention ! Pourchasse Humbaba, empêche-le de gagner son repaire et de se cacher dans les taillis. Il n'a pas encore revêtu ses sept manteaux magiques chargés de forces maléfiques et terrorisantes ! Pour l'instant il n'en porte qu'un seul. Vire. Pourchasse-le ! » (Ibid. pp. 29-30)

- Le combat comporte plusieurs étapes et il se déroule avec une violence extraordinaire : la nature (sous la forme des 13 vents envoyés par le dieu Shamash) y participe également, ce qui lui donne une dimension cosmique.

- Les cèdres sont ramenés dans la cité, et une magnifique porte est construite par Enkidu pour le temple d'Enlil situé à Nippur, à partir d'un arbre tout à fait extraordinaire « sa cime était si haute qu'elle perçait le ciel » (p. 34).

- Pour ce qui est du deuxième combat, c'est au culte du père divinisé de Gilgamesh qu'est consacrée la victoire : le héros lui offre les cornes du taureau céleste ornées d'or et de lazulite:

« De son côté, Gilgamesh convoqua tous les artisans du pays. Les fondeurs de métaux, les orfèvres et les joailliers admirèrent les épaisses cornes du Taureau. Le roi leur demanda de les orner de lazulite et d'or. Les artisans utilisèrent trente kilogrammes de pierreries et un kilogramme d'or. Les deux cornes réunies étaient si profondes qu'elles pouvaient contenir mille huit cents litres d'or. Gilgamesh offrit les deux cornes pour le culte de son père, le divin Lugabanda. » (Ibid. p.47)

### 3) Un héros très humain :

Malgré sa force exceptionnelle et les deux exploits qui assurent sa gloire, Gilgamesh reste un héros profondément humain. Et c'est à travers son amitié pour Enkidu, et sa peur de la mort qu'apparaissent très clairement cette dimension essentielle du personnage.

#### a) L'amitié :

-L'amitié qui unit Gilgamesh et Enkidu apparaît d'abord assez paradoxale, car les dieux avaient planifié d'en faire des rivaux :

« (...) Lorsqu'ils se retrouveront face à face, cet homme-là et Gilgamesh, ils s'empoigneront c'est certain... » (Ibid. p. 11).

Les deux hommes vont effectivement se battre, et Enkidu s'avère plus fort que Gilgamesh : c'est lui qui sort victorieux du combat qui les oppose (Ibid. p. 19).

-Mais cette amitié présente également un caractère prédestiné. Enkidu en a le pressentiment avant même d'avoir rencontré Gilgamesh :

« (...) Enkidu pressentit que ce Gilgamesh deviendrait son ami » (Ibid. p. 14)

Et deux songes interprétés par Ninsuna-la-bufflesse annoncent à Gilgamesh qu'il aura un compagnon fidèle qui ne l'abandonnera jamais (Ibid. pp. 15-16). Le lien très fort qui unit les deux hommes est souligné, dans le récit de ces songes, par le fait que sa mère le considère comme son fils, et que Gilgamesh lui-même lui porte le même amour qu'à une femme. Cette amitié est scellée très rapidement :



« (...) L'instant d'après, Gilgamesh et Enkidu se jetaient dans les bras l'un de l'autre et se serraient la main en signe d'amitié » (Ibid. pp. 19-20)

Cette amitié permet à Gilgamesh d'accomplir l'exploit de la forêt des cèdres et celui du Taureau céleste. C'est grâce à leurs forces conjointes que les deux héros sont victorieux. Mais cette amitié va également induire une souffrance intense : celle qu'implique la mort de l'être aimé.

#### **b) Le deuil de l'être aimé :**

La mort d'Enkidu plonge Gilgamesh dans un véritable désespoir. Son affliction profonde se manifeste par des gestes de deuil :

**Enkidu ne releva pas la tête. Gilgamesh palpa son cœur : il ne battait plus...**

**Alors Gilgamesh mit un voile sur le visage d'Enkidu comme celui d'une jeune épouse et fit les cent pas autour de son ami comme un aigle ou comme une lionne privée de ses petits. Il s'arracha les cheveux, ôta ses vêtements somptueux et les jeta par terre, comme s'il les avait pris en horreur... » (Ibid. pp. 56-57)**

Après avoir érigé une statue en l'honneur de son ami, Gilgamesh se met à errer dans la steppe « hagard, échevelé et revêtu d'une peau de lion » (Ibid. p. 57). Ce deuil provoque également chez lui une peur de la mort, et déclenche la deuxième quête de Gilgamesh : celle de l'immortalité, qui se soldera par un échec car seuls les dieux peuvent connaître une vie éternelle.

**« Désespéré, Gilgamesh errait dans la steppe, en pleurant amèrement son ami Enkidu.**

**« Est-ce que je vais mourir moi aussi ? se demandait-il. Est-ce que je vais aussi devenir un cadavre ? Si je cours dans la steppe, c'est que l'angoisse et la peur de la mort m'étreignent. Mais je vais partir sans tarder pour rejoindre Utanapishtî, lui qui connaît le secret de l'immortalité » (Ibid. p. 65)**

#### **c) La quête inaccessible de l'immortalité: le voyage vers l'Au-delà**

La quête de Gilgamesh prend la forme d'un voyage qui va le mener vers l'Au-delà. Elle comporte plusieurs étapes, et le héros doit faire preuve de courage. Ce n'est plus contre un monstre qu'il doit se battre, mais contre ses propres peurs.

Le voyage le conduit au-delà des frontières du monde connu, dans l'Au-delà. Il lui faut traverser des espaces naturels hostiles à l'homme pour y parvenir : des montagnes, les profondeurs souterraines et l'océan. La première étape consiste à gravir de nuit une montagne, puis atteindre les Monts Jumeaux qui marquent les limites entre la vie et la mort. Chaque lieu est gardé par des animaux sauvages (des lions) ou des êtres surnaturels (les Hommes-scorpions), et Gilgamesh doit conjurer sa frayeur afin de poursuivre sa quête:

« Il arriva de nuit sur une montagne et aperçut des lions. Et soudain il eut peur de mourir (...) A l'aube, il reprit sa route et arriva aux Monts Jumeaux. Ils se dressaient pour protéger le chemin du soleil. Leurs sommets touchaient la voûte céleste et leurs pieds atteignaient les profondeurs de l'enfer. Des Hommes-scorpions en gardaient l'entrée. Ils étaient terrifiants. Les regarder, c'était regarder la mort. Dès que Gilgamesh les aperçut, son visage se décomposa d'effroi et d'épouvante. Mais il s'approcha courageusement » (Ibid. pp. 65-66)

Pour arriver dans l'Au-delà, Gilgamesh doit emprunter le chemin suivi par le soleil, incarné par le dieu Shamash, dans sa révolution autour de la terre (les Anciens ne savaient pas expliquer sa disparition pendant la nuit), et traverser un très long passage souterrain de 120 kilomètres, plongé dans une profonde obscurité. Cette épreuve fait passer symboliquement le héros de l'ombre à la lumière. A la sortie, il retrouve le soleil et découvre un jardin merveilleux qui évoque un lieu tout à fait paradisiaque :

« Gilgamesh découvrit alors le Jardin-des-arbres-aux-pierres-précieuses. L'arbre à cornaline portait ses fruits en grappes. L'arbre à lazulite déployait son feuillage chargé de fruits séduisants. C'était fascinant. Dans ce jardin où il se promenait, Gilgamesh ne se lassait pas d'admirer les mille espèces d'arbres merveilleux qui s'offraient à sa vue » (Ibid. p. 67)

La troisième étape du voyage vers l'Au-delà conduit le héros au bord de la mer. Il y rencontre une aubergiste Siduri-la-tavernière, qui lui indique comment effectuer cette traversée très dangereuse. L'eau « mortelle » marque une ultime frontière, qui sépare le monde des vivants et celui des morts. Le voyage s'effectue en barque, sous la conduite du batelier UrShanabi, qui préfigure le personnage de Charon évoqué par Virgile, au chant VI de *l'Enéide*. Il leur faudra trois jours et 120 perches pour faire avancer le bateau sans jamais toucher l'eau de leurs mains.

#### **d) La rencontre avec Utanapishî : une leçon de sagesse**

Utanapishî joue le rôle du sage vers lequel se tourne Gilgamesh, effondré par la perte d'Enkidu et angoissé par la contemplation de la mort et la découverte de sa condition mortelle. L'idée de mourir suscite en lui un désespoir qui lui fait perdre tout sens commun :

« J'ai longtemps porté le deuil, errant comme un fou dans la steppe. Comment me taire ? Comment rester muet ? Mon ami Enkidu est redevenu argile. Et moi ? Est-ce que je devrais comme lui me coucher un jour pour ne plus jamais me relever ? Jamais ? Alors je me suis dit : je vais partir et j'irai trouver Utanapishî-le-lointain. J'ai donc marché, marché, marché encore. J'ai franchi les montagnes les plus inaccessibles et traversé toutes les mers. Et c'est vrai, mon visage n'a plus connu de sommeil paisible. A force de veiller, je me suis épuisé, et tous mes muscles sont rompus...Et qu'est-ce que j'y ai gagné ? Avant même d'arriver jusqu'à la taverne de Siduri, mes vêtements en peau de bêtes étaient complètement usés ! J'ai tué ours, hyènes, lions, panthères, tigres, daims, grosses et petites bêtes sauvages pour manger leur viande et me vêtir de leur peau. Ah !

si l'on pouvait fermer la porte à mon angoisse, si l'on pouvait l'obturer au bitume et à l'asphalte ! Mais le destin ne m'a pas laissé de répit, il m'a brisé, malheureux que je suis ! » (Ibid. pp. 73-74)

Malgré sa part divine, Gilgamesh reste un homme, et c'est ce que lui apprend Utanashpiti. Il est soumis, comme toute l'humanité, à la mort : le message est martelé très clairement à travers la répétition lancinante du mot « mort » repris sept fois dans son discours. D'autres images viennent compléter ce champ lexical dominant : le roseau brisé, les éphémères emportés par le courant, le sommeil. L'idée d'éternité des engagements humains est niée à travers une série de cinq questions rhétoriques qui reprennent l'expression adverbiale « pour toujours ». L'humanité doit accepter le destin que lui ont assigné les dieux :

« Nous sommes tous comme des éphémères emportés par le courant : de nos visages qui voyaient le soleil, brusquement il ne reste plus rien. Endormi, mort, c'est la même chose ! Personne n'a jamais pu représenter la mort. Pourtant, depuis ses origines, l'homme en est prisonnier. Depuis que les grands dieux, et Mammitu, la grande déesse mère, la faiseuse des destins, ont arrêté ensemble les destinées des hommes, ils nous ont imposé la mort comme la vie, nous laissant seulement ignorer le moment de notre mort » (Ibid. pp. 74-75)

Mais Gilgamesh n'est pas convaincu par le discours d'Utanapishtî, qui constitue pour lui un contre-exemple, et veut savoir comment ce dernier est parvenu à obtenir la « vie-sans-fin ». C'est parce qu'il a été choisi pour survivre au Déluge et perpétuer l'espèce humaine et la vie sur terre : Utanapishtî est un élu protégé par Ea, et son exploit a permis la conservation de toutes les formes de vie. *Gilgamesh* est ainsi le premier texte connu relatant le mythe du Déluge, mentionné dans de très nombreuses mythologies et religions, comme le montrent entre autres la *Bible* et le *Coran*, mais aussi *Les Métamorphoses* d'Ovide (voir lecture comparative plus bas). Le sage est devenu, un peu malgré lui, un héros d'une autre nature. Il n'a pas cherché à réaliser un exploit, par sa force, son courage ou son intelligence : cette aventure extraordinaire lui a valu de ne pas mourir, mais il n'est pas devenu un dieu :

« Alors Enlil me prit par la main et me fit monter avec lui sur le bateau. Il fit aussi monter et s'agenouiller ma femme près de moi. Puis il nous toucha le front et, debout entre nous deux, il nous bénit ainsi :

« Utanapishtî jusqu'ici n'était qu'un être humain. Désormais, lui et sa femme seront semblables à nous, les dieux ! Mais ils demeureront loin de nous, à l'Embouchure des Fleuves ! » (Ibid. p. 83)

Le discours est suivi d'une épreuve supplémentaire qui, seule, va permettre de convaincre Gilgamesh que sa nature est humaine et non divine : il ne parvient pas à résister au sommeil, qui représente symboliquement la mort :

« Que faire, Utanapishtî ? Où aller ? Le Ravisseur, démon du trépas, s'est emparé de moi ! La mort s'est donc installée dans ma chambre à coucher ! Où que j'aille, la mort m'attend donc ! Partout ! » (Ibid. p. 85)

Devant son désespoir, la femme d'Utanapishtî demande à son mari un dernier geste de compassion : ce dernier décide de lui révéler le secret de l'éternelle jouvence. Une plante merveilleuse, difficile à trouver, lui rendrait la santé et lui permettrait de conjurer la peur de la mort :

« Gilgamesh, tu as connu tant de peines et de fatigues pour venir jusqu'ici que je vais te révéler un mystère et te communiquer un secret des dieux : il s'agit d'une plante. Sa racine ressemble à celle du faux jasmin et ses épines blessent les mains comme celles des ronces. Si tu arrives à t'en emparer, tu retrouveras ta vitalité comme une jeunesse éternelle » (Ibid. p. 86).

Ce dernier épisode, qui sera également source de nombreuses légendes, se termine sur un nouvel échec : seule la nature, représentée par le serpent « ce lion du sol » est capable de se régénérer et de se perpétuer selon des cycles que symbolise sa mue. Cette ultime leçon permet à Gilgamesh d'accepter définitivement sa condition humaine : il repart rasséréné en compagnie du batelier, et regagne sa cité qu'il lui présente avec beaucoup de fierté. L'épopée présente ainsi une structure circulaire, et se clôt sur un éloge d'Uruk, comparable à celui qui apparaissait à son ouverture ; mais il émane cette fois de son roi fondateur :

« UrShanabi, monte te promener où bon te semble sur les remparts. Observe ces fondations, ne sont-elles pas en brique cuite ? Ces plans n'ont-ils pas été conçus par les sept Sages ? Contemple le domaine du temple d'Ishtar : trois cents hectares de ville, trois cents hectares de jardins et trois cents hectares encore de terre vierge. Ces mille hectares que tu couvres du regard, c'est Uruk, la cité que j'ai fondée. » (Ibid. p. 87)

## **IX. Prolongements : le mythe du Déluge**

Lecture cursive comparative de trois textes qui figurent dans le programme de lecture de la classe de 6ème: extrait de *Gilgamesh*, *La Bible* et *Les Métamorphoses* d'Ovide.

### **1. Les points de comparaison :**

Très nombreux sont les points de comparaison entre ces trois textes, qui renvoient à une même tradition légendaire :

- Le Déluge y correspond à une punition divine à l'égard des hommes, qui ont déçu leur(s) créateur(s). Leurs fautes sont explicites dans le texte biblique (la propension au mal) et dans *Les Métamorphoses* d'Ovide (le manque de respect). Dans certaines versions de *Gilgamesh*, ils sont coupables d'avoir importuné les dieux par leur bruit.

- **Mais un couple d'élus est choisi pour éviter une disparition totale de l'humanité : Utanapishṭî et sa femme, Noé et sa famille ; dans le texte d'Ovide, il semble que la survie de Deucalion et Pyrrha soit accidentelle. Ils survivent dans une « frêle barque » et accostent sur le Mont Parnasse.**
- **Un dialogue direct s'instaure entre la divinité et son protégé : Ea et Yahweh s'adressent à lui pour lui demander de construire une arche, lui expliquent qui doit être sauvé, et lui annoncent comment va se dérouler le Déluge.**
- **La construction de l'Arche est confiée à Noé ; elle est supervisée par Utanapishṭî, qui emploie les ouvriers de la cité. Dans les deux cas, des détails techniques (dimensions, organisation intérieure avec le nombre de ponts - 3 ou 7- et de compartiments, technique de calfeutrage avec du bitume) sont donnés et occupent un paragraphe entier.**
- **Les bénéficiaires du sauvetage sont détaillés dans *Gilgamesh* et *La Bible*: famille proche, couples d'animaux de toutes les espèces. Il est intéressant de voir que dans l'épopée primitive, Utanapishṭî embarque toutes ses richesses, mais aussi « tous les artisans pour que leur savoir ne soit pas perdu » : c'est un hommage à la civilisation que les hommes ont été capables de créer. Inversement, dans *Les Métamorphoses*, c'est par des moyens magiques que l'humanité va être recréée (les pierres que lancent Deucalion et Pyrrha jettent derrière eux), et par des moyens naturels (la chaleur et l'humidité), qui ne sont pas sans préfigurer les théories de Darwin, que se régénèrent le règne animal et le règne végétal.**
- **Le déluge fait l'objet d'une description dans les trois textes. Sa durée est de six jours et sept nuits dans *Gilgamesh*, quarante jours et de quarante nuits dans *La Bible*, auxquels il faut ajouter les 150 jours de la crue des eaux ; elle n'est pas précisée dans le texte d'Ovide. La description de la tempête n'est pas très développée dans la Bible; elle l'est beaucoup plus dans les deux autres textes, notamment celui d'Ovide. Dans *Gilgamesh*, le déluge est si violent qu'il fait même peur à l'assemblée des dieux.**
- **Dans les trois textes, le bateau accoste près d'une montagne: les monts Ararat, Nisir et Parnasse.**
- **Les comportements d'Utanapishṭî et de Noé sont tout à fait similaires : ils recourent tous deux aux oiseaux (colombe, hirondelle et corbeau ; corbeau puis colombe) pour vérifier que la sortie de l'arche est possible.**
- **Les rescapés rendent hommage aux divinités auxquelles ils doivent leur salut : ils construisent un autel, se livrent à des rites religieux, et offrent des sacrifices qui leur permettent de rentrer en grâce.**

## 2. Les différences :

- La ruse occupe dans *Gilgamesh* une place très importante : elle est employée par les dieux (Ea) comme par les hommes (Utanapishťi). Le premier désobéit aux autres dieux et alerte son protégé d'une façon indirecte (il lui parle à travers la palmissade) ; le second ment à son peuple et aux ouvriers qui construisent le bateau.
- Les dieux se disputent dans *Gilgamesh*, et il faut l'intervention d'Aruru et toute la diplomatie d'Ea pour convaincre Enlil d'épargner Utanapishťi et son épouse, et leur conférer l'immortalité.
- L'évocation du déluge présente un caractère plus poétique dans le texte d'Ovide, notamment dans l'évocation de la tempête et de l'anéantissement de toute forme de vie. La survie de l'humanité n'apparaît pas préméditée par les dieux. C'est en voyant la frêle barque dans laquelle se trouvent Deucalion et Pyrrha que Jupiter décide de mettre fin au déluge, et de les sauver. Et c'est la déesse Thémis qui sera, par son oracle, à l'origine de la recréation des hommes.
- Le couple de survivants occupe une place plus importante dans le texte d'Ovide et il donne lieu à une véritable histoire de métamorphose: on assiste à leur dialogue, à leurs interrogations, à leurs doutes. Mais, comme Noé et Utanapishťi, c'est leur piété qui les tire d'affaire : leur prière provoque l'oracle de Thémis, qui leur explique comment repeupler la terre au moyen de pierres. La continuité de l'humanité n'est pas assurée par la survie du couple. Il s'agit d'une nouvelle forme d'humanité, d'une race nouvelle.

## 3. Tableau comparatif :

	<i>LA BIBLE</i>	<i>GILGAMESH</i>	<i>LES METAMORPHOSES D'OVIDE</i>
<i>Les raisons</i>	Dieu décide de détruire les humains au moyen du déluge, parce que tous se sont pervertis.	Les dieux décident de détruire les humains au moyen du déluge car ils ne supportent plus le bruit que font les humains	Les hommes n'ont pas respecté l'autorité des dieux
<i>L'avertissement</i>	Dieu avertit de sa décision Noé, le seul homme qui agisse selon sa volonté. Il lui ordonne de construire une arche (un coffre) pour sa survie ainsi que celle de sa famille et des animaux	Ea, le dieu des eaux douces (un des créateurs de l'humanité), avertit Utanapishťi de la décision des dieux. Il lui ordonne de construire un bateau pour sa survie et celle de toutes les espèces vivantes.	Pas d'avertissement. Tous les dieux se liguent pour anéantir l'humanité et toute forme de vie sur la terre.

	(un couple de chaque espèce)	Il lui dit quoi répondre si on l'interroge sur ce qu'il est en train de faire.	
<b>La construction de l'arche</b>	Noé obéit à Dieu. Il construit l'arche selon les mesures que Dieu lui a indiquées.	Utanapishthî obéit à Ea; il construit le bateau selon les mesures qu'on lui a indiquées.	Pas de construction spécifique : c'est sur une simple barque que flottent Deucalion et Pyrrha, les seuls à survivre au déluge
<b>L'entrée dans l'arche</b>	Avec sa femme, ses fils, ses belles-filles et les animaux, il entre dans l'arche.	Avec sa famille et ses biens, des artisans et tous les animaux, il monte dans le bateau.	Pas d'entrée dans le bateau : seul le couple survit
<b>Le déluge</b>	Le déluge commence et dure quarante jours, après quoi Dieu fait cesser la pluie. Les eaux recouvrent la terre pendant 150 jours, et l'arche échoue sur les monts d'Ararat.	Le déluge commence et dure sept jours. Il est si terrible que les dieux eux-mêmes prennent peur et vont se réfugier au plus haut des cieux. Les eaux recouvrent la terre pendant un peu plus d'un mois. Le bateau échoue sur le mont Nitsir.	Aucune indication de durée, mais une très longue description de la montée des eaux (superposition poétique de deux univers terrestres et marins) et de la disparition de toute forme de vie. La barque échoue sur le mont Parnasse.
<b>Les oiseaux</b>	Noé envoie un corbeau, puis une colombe, pour voir si les eaux ont baissé.	Utanapishthî envoie une colombe, une hirondelle et un corbeau, pour voir si les eaux ont baissé.	Le couple débarque simplement sur la montagne.
<b>La sortie de l'arche</b>	Noé, sa famille et les animaux sortent de l'arche sur l'ordre de Dieu.	Utanapishthî voit l'état de la terre. Il ouvre les portes du bateau et tous sortent, sauf lui. Il est découragé, parce qu'il a vu les hommes redevenir de l'argile. Malgré tout, il finit par sortir.	Deucalion et Pyrrha sont désespérés par le spectacle désolant qui s'offre à eux, et par leur impossibilité à repeupler la terre.

<p><b>Les rites religieux et leurs effets</b></p>	<p>Noé érige un autel et offre des sacrifices à Dieu, qui promet de ne plus jamais maudire la terre à cause des humains, et de ne plus jamais détruire tous les êtres vivants.</p>	<p>Utanapishtû offre un sacrifice d'action de grâces aux divinités, qui accourent et s'agglutinent comme des mouches autour du sacrifice. Ishtar invite tous les dieux à prendre part au sacrifice, sauf Enlil qui a provoqué une destruction dépassant tout ce que les autres dieux avaient imaginé. Enlil est en colère parce que des humains ont survécu. Après avoir parlé avec Ea, il se calme.</p>	<p>Deucalion et Pyrrha se purifient et se rendent dans le temple de Thémis. Ils prient et observent les rites religieux. La déesse leur envoie un oracle, pour leur expliquer comment repeupler la terre.</p>
<p><b>Le pardon divin</b></p>	<p>Dieu bénit Noé et les siens. Il leur ordonne de repeupler la terre et leur donne pouvoir sur les animaux.</p>	<p>Enlil pardonne à Utanapishtû et lui permet d'obtenir « la vie sans fin », mais sans en faire un dieu.</p>	<p>Deucalion et Pyrrha décrypte le message caché de l'oracle de Thémis, et jettent derrière eux les pierres qui se métamorphosent en êtres humains : ils donnent ainsi naissance à une nouvelle race d'hommes.</p>

## **X. Documents annexes : textes de *Gilgamesh*, *La Bible* et des *Métamorphoses* d'Ovide.**

### **I. GILGAMESH: tablette XI, extrait relatif au Déluge**

Gilgamesh, je vais te révéler un mystère, te confier un secret des dieux. Tu connais, n'est-ce pas, la ville de Shurupak au bord de l'Euphrate ? C'est une ancienne cité fréquentée par les dieux. C'est là-bas que les grands dieux décidèrent de provoquer le déluge. Les instigateurs de cette catastrophe étaient Anu, le père des dieux, Enlil, leur souverain, Ninurta, leur gouverneur et Ennugi, leur contremaître. Les dieux s'étaient juré de n'en parler à personne. Mais l'un d'eux, Ea, pour me protéger, confia leur terrible projet aux roseaux de ma palissade. Or j'étais assis derrière les roseaux...

"Palissade ! ô palissade, murmurait-il, écoute bien et rappelle-toi ceci : ô roi de Shurupak, fils de UbarTutu, démolis ta maison pour te construire un bateau, renonce à tes richesses pour sauver ta vie, mais embarque avec toi un couple de chaque espèce animale. Le bateau que tu dois fabriquer sera aussi long que large et entièrement recouvert d'un toit, comme la nappe souterraine d'eau douce est entièrement recouverte par la terre."



Dès que je compris ce qu'Ea me demandait, voici la question que je lui posai:

"Je m'appliquerai à exécuter l'ordre que tu viens de me donner, seigneur, mais comment répondre aux habitants de ma ville, aux Anciens, lorsqu'ils me demanderont pourquoi je construis ce bateau?"

Ea me répondit à moi, son serviteur:

"Toi qui es robuste, en pleine force de l'âge, tu leur diras ceci: j'ai peur qu'Enlil, le dieu souverain de la terre, ne m'ait pris en grippe ! Je ne resterai donc pas plus longtemps dans cette cité, je ne laisserai pas un pied sur le territoire d'Enlil ! Je vais descendre dans le pays d'Ea, souverain de la nappe souterraine d'eau douce, et je resterai auprès de lui. Dès que je serai parti, Enlil répandra sur vous l'abondance : des oiseaux à profusion, des poissons par corbeilles entières. Il vous accordera les plus belles moissons. Il fera pleuvoir sur vous des galettes de pains à l'aurore, des averses de froment au crépuscule."

Lorsque l'aube se leva, tout le pays était rassemblé autour de moi: charpentiers avec leurs cognées, tailleurs avec leurs mailloches de pierre ; les plus riches apportaient du bitume, les plus pauvres, les petites pièces de l'équipement. En cinq jours, j'avais monté l'armature du bateau : trois mille six cents mètres carrés de superficie, un périmètre extérieur de soixante mètres de côté. Puis j'aménageai l'intérieur du bateau en sept étages comportant chacun neuf compartiments. J'assemblai les flancs du bateau avec des chevilles résistantes à l'eau, je façonnai des gaffes et mis en place aussi tout l'armement. Ensuite, je fis fondre dix mille huit cents litres d'asphalte pour en obtenir autant en bitume. Je n'eus besoin que d'un tiers pour calfater le bateau, le batelier mit donc le reste en réserve. Pour remercier les artisans, je fis abattre des boeufs je sacrifiai autant de moutons qu'il en fallait. De la bière légère, de l'huile, du vin, les ouvriers en consommèrent autant que l'eau d'une rivière ! Pour finir, on fit une fête comme pour l'Akîtu... Et moi, je me préparai dès la nuit tombée. Le soir du septième jour, le bateau était achevé mais comme sa mise à l'eau n'était pas facile, on le fit rouler sur des rondins jusqu'à ce qu'il soit immergé aux deux tiers. Le lendemain matin, je chargeai tout ce que j'avais: argent, or et toutes sortes d'animaux domestiques. J'embarquai ma famille et toute ma maisonnée ainsi que des gros et des petits animaux sauvages. J'embarquai aussi tous les artisans pour que leur savoir ne soit pas perdu. Le dieu Shamash m'avait dit:

"Quand je ferai pleuvoir des galettes de pains à l'aurore, des averses de froment au crépuscule, ce sera le moment! Monte dans le bateau et ferme bien l'écouille !"

Le moment fatal arriva. J'observais le temps: il avait changé, c'était effrayant à voir. Je montai donc dans le bateau et ordonnai qu'on ferme l'écouille. À celui qui la ferma, le batelier PuzurAmurru, j'offris mon palais et toutes ses richesses.

Lorsque l'aube se leva, une nuée noire monta de l'horizon. Adad était dans cette nuée. Il tonnait, précédé par Shullat et Hanish, les hérauts divins qui sillonnaient les collines et les plaines. Nergal arracha alors la soupape des vannes célestes, et Ninurta fit déborder les barrages des eaux d'en haut. Les dieux infernaux, pendant ce temps-là, brandissaient des

torches et incendiaient tout le pays. Et Adad déploya dans le ciel son silence de mort, réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumière. La terre fut brisée comme un pot...

Le premier jour, la tempête souffla furieusement. La malédiction des dieux frappa les hommes, comme la guerre. On ne voyait plus personne au milieu de ces trombes d'eau. Les dieux étaient épouvantés par le déluge. Ils s'enfuirent en grimpant jusqu'au plus haut du ciel, ou bien ils restèrent accroupis sur le sol, pelotonnés comme des chiens. La grande déesse mère, Bêlilitî-à-la-belle-voix criait comme une femme qui accouche et se lamentait car elle avait participé à la création des hommes avec le dieu Ea:

"Comment, dans cette assemblée des dieux ai-je pu décider un tel anéantissement des humains, donc mis les hommes au monde que pour en remplir la mer comme de vulgaires petits poissons !"

Et les dieux les plus élevés dans la hiérarchie divine de se lamenter avec elle. Tous demeuraient prostrés, en larmes, au désespoir, les lèvres brûlantes.

Pendant six jours et sept nuits, bourrasques, pluies battantes et ouragans continuèrent de saccager la terre. Le septième jour, tout s'arrêta. La mer se calma et s'immobilisa. Le déluge était fini.

Je regardai alentour. Le silence! Partout régnait le silence. Tous les hommes étaient redevenus de l'argile et la plaine liquide ressemblait à la terrasse plate d'un toit.

J'ouvris une lucarne. L'air vif revigora mon visage. Alors je tombai à genoux et pleurai, là, immobile, les larmes ruisselant sur mes joues. Puis je cherchai du regard un rivage à l'horizon. À douze fois douze coudées émergeait une langue de terre : c'était le mont Nisir. Le bateau y accosta. Le Nisir le retint un jour puis deux, sans le laisser partir. Il le retint encore trois, quatre, cinq, six jours, sans le laisser partir. Le septième jour, je pris une colombe et la lâchai par la lucarne. Elle s'envola mais, n'ayant rien trouvé pour se poser, elle revint au bateau. Je pris une hirondelle et la lâchai. Elle s'envola mais, n'ayant rien trouvé pour se poser, elle revint au bateau. Je pris alors un corbeau et le lâchai. Il s'envola mais, l'eau s'étant retirée, il picora, il croassa, il s'ébroua, mais il ne revint pas !

Alors je dispersai aux quatre vents toutes les espèces qui étaient montées dans le bateau. Après quoi, je préparai un banquet pour les dieux, disposant le repas au sommet de la montagne. Je plaçai de chaque côté sept vases de cérémonie pour boire et, un peu en retrait, je mis dans le brûle-parfum du cymbo, du cèdre et de la myrte. Les dieux, humant la bonne odeur, s'attroupèrent comme des mouches autour du banquet, et autour de moi qui en était l'organisateur.

À peine arrivée, la princesse divine, la déesse mère, brandit son collier aux pendeloques taillées en forme de grandes mouches. C'était Anu qui le lui avait offert au temps de leurs amours.

"Ô dieux ici présents, s'exclama-t-elle, je n'oublierai jamais les pendeloques en lazulite de mon collier, souvenir des jours heureux et je n'oublierai jamais non plus ces jours funestes du déluge. J'en garderai mémoire perpétuellement! Tous les dieux peuvent venir prendre part au

banquet excepté Enlil car c'est lui qui a décidé inconsidérément de ce déluge et qui a anéanti les êtres auxquels j'ai donné la vie !"

Enlil arriva pourtant et, dès qu'il aperçut le bateau, il devint fou furieux et s'emporta contre les dieux:

"Quelqu'un a donc eu la vie sauve alors qu'il ne devait rester aucun survivant du déluge !"

Ninurta prit la parole et lui répondit:

"Qui donc, hormis Ea, aurait pu mener à bien une telle opération ? Il est le seul dieu à savoir tout faire !"

Ea prit alors Enlil à parti :

"Toi, le plus sage des dieux, le plus vaillant, comment as-tu pu aussi inconsidérément décider de ce déluge ? Fais supporter la culpabilité au seul coupable et la faute à celui seul qui a fauté. Au lieu de supprimer tous les hommes, pardonne-leur, ne les anéantis pas. Sois clément. Plutôt que ce déluge, il aurait mieux valu des lions, des loups, une famine ou une épidémie pour décimer les hommes. Non ! Je n'ai pas dévoilé le secret de l'assemblée des dieux, j'ai seulement envoyé un songe au sage Utanapishti. Et c'est ainsi qu'il a appris le secret. Maintenant à vous de décider de son sort !"

Alors Enlil me prit par la main et me fit monter avec lui sur le bateau. Il fit aussi monter et s'agenouiller ma femme près de moi. Puis il nous toucha le front et, debout entre nous deux, il nous bénit ainsi:

"Utanapishtî jusqu'ici n'était qu'un être humain mais, lui et sa femme seront semblables à nous, les dieux ! Mais ils demeureront loin de nous à l'Embouche Fleuves !"

C'est ainsi que l'on nous emmena; c'est loin, très loin de tout, que l'on nous installa! »

## II. LA BIBLE : ANCIEN TESTAMENT

### GENESE, 6, 7, 8

*Noé seul juste. Récit du déluge.*

#### 6

(...) Yahweh vit que la malice des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. Et Yahweh se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé dans son cœur. Et Yahweh dit : " J'effacerai de la face du sol l'homme que j'ai créé, et avec l'homme les animaux domestiques, les reptiles et les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits ". Mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahweh.

Voici l'histoire de Noé. Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps; Noé marchait avec Dieu.

Noé engendra trois fils, Sem, Cham et Japhet.

La terre était corrompue devant Dieu et remplie de violences. Dieu regarda la terre, et voici qu'elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

Alors Dieu dit à Noé : " La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est pleine de violences à cause d'eux; je vais les détruire, ainsi que la terre. Fais-toi une arche de bois résineux; tu la feras divisée en cellules et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. Voici comment tu la feras : la longueur de l'arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de trente coudées. Tu feras à l'arche des lucarnes dans la dernière coudée en haut; tu établiras une porte sur le côté de l'arche, et tu feras un pont inférieur, un second, et un troisième.

Et moi, je vais faire venir le déluge, une inondation de la terre, pour détruire sous le ciel toute chair qui a souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est-sur la terre périra. Mais j'établirai mon alliance avec toi. Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi; et de tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche des couples de toute espèce, pour leur sauver la vie avec toi; qu'ils soient mâle et femelle. Des oiseaux par espèces, des animaux domestiques par espèces, de tous les reptiles du sol par espèces, des couples de tous viendront vers toi, pour que tu leur sauves la vie. Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange et fais-en provision près de toi, pour ta nourriture et la leur.

Noé se mit à l'œuvre; il fit tout ce que Dieu lui avait ordonné.

## 7

YAHWEH dit à Noé : " Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi au milieu de cette génération. De tous les animaux purs, tu en prendras avec toi sept paires, mâle et femelle, et de tous les animaux qui ne sont pas purs, tu en prendras deux, un mâle et sa femelle; sept paires aussi des oiseaux du ciel, mâles et femelles, pour en conserver la race sur la face de toute la terre. Car encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'effacerai de la face du sol tous les êtres que j'ai faits

Noé fit tout ce que Yahweh lui avait ordonné.

Noé avait six cents ans quand eut lieu le déluge, une inondation de la terre.

Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils pour échapper aux eaux du déluge. Il vint des animaux purs et de ceux qui ne sont pas purs, des oiseaux et de tout ce qui rampe sur le sol, par couples, mâle et femelle, comme Dieu l'avait ordonné à Noé, pour entrer avec Noé dans l'arche.

Et, au bout de sept jours, les eaux du déluge se répandirent sur la terre.

L'an six cent de la vie de Noé, au deuxième mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là, jaillirent toutes les sources du grand abîme, et les écluses du ciel s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits.

Ce même jour, Noé entra dans l'arche, avec Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux, eux et toutes les bêtes par espèces, tous les animaux domestiques par espèces, tous les reptiles qui rampent sur la terre par espèces, tous les oiseaux par espèces, tous les petits oiseaux, tout ce qu'il y a des ailes. Ils vinrent entrer avec Noé dans l'arche, par couples, de toute chair qui a souffle de vie. Arrivant mâle et femelle, de toute chair, ils vinrent comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Et Yahweh ferma la porte sur lui.

Et ce fut le déluge quarante jours sur la terre; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, et elle s'éleva au-dessus de la terre. La crue des eaux grossit tellement sur la terre que l'arche se mit à flotter sur les eaux. La crue devint si forte sur la terre que toutes les hautes montagnes sous tous les cieus furent recouvertes. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des montagnes qu'elles recouvraient

Toute chair qui se meut sur la terre périt : oiseaux, animaux domestiques, bêtes sauvages, tout ce qui grouille sur la terre et tous les hommes. Tout ce qui respire pour vivre, tout ce qui demeure sur la terre ferme mourut. Ainsi fut effacé tout être à la surface du sol, avec l'homme, les animaux domestiques, les reptiles et les oiseaux du ciel; ils furent effacés de la terre, et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. La crue des eaux sur la terre dura cent cinquante jours.

## 8

Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les animaux domestiques qui étaient avec lui dans l'arche, et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux se calmèrent; les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent, la pluie cessa de tomber du ciel, et les eaux se retirèrent progressivement de la terre. Au bout de cent cinquante jours les eaux se mirent à baisser. Au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche se posa sur les montagnes d'Ararat. Les eaux continuèrent à baisser jusqu'au dixième mois; au dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche. Il lâcha le corbeau, qui fit des sorties répétées, jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre. Il lâcha ensuite la colombe d'auprès de lui pour voir si les eaux avaient diminué à la surface du sol. Mais la colombe ne trouva pas où poser la plante de son pied, et revint vers lui dans l'arche; car l'eau couvrait encore toute la terre. Il tendit la main, la prit et la fit rentrer près de lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche, et la colombe rentra près de lui vers le soir : mais voici une feuille d'olivier toute fraîche dans son bec; Noé connut ainsi que les eaux ne couvraient plus la terre. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe; mais cette fois elle revint plus vers lui.

L'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois, les eaux ayant laissé la terre à sec, Noé ôta la couverture de l'arche et regarda, et voici, la surface du sol était à sec. Au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche.

### *Sortie de l'arche et sacrifice de Noé.*

Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi, ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Toutes les bêtes qui sont avec toi, toute chair, oiseaux, animaux domestiques, et tous les reptiles qui rampent sur la terre, fais-les sortir avec toi; qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. Noé sortit, lui, ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Toutes les bêtes, les reptiles et tous les oiseaux, tous les êtres qui se meuvent sur la terre, par familles sortirent de l'arche.

Noé construisit un autel à Yahweh et, ayant pris de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, il offrit des holocaustes sur l'autel. Yahweh sentit l'odeur agréable, et Yahweh dit en son coeur : Je ne maudirai plus désormais le sol à cause de l'homme, parce que les penchants du coeur de l'homme sont mauvais dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tout être vivant, comme je l'ai fait. Désormais, tant que durera la terre, semailles et moisson, froid et chaud, été et hiver, jour et nuit ne cesseront jamais plus.

### III. OVIDE : *LES MÉTAMORPHOSES* Livre I, 264-339

#### LE DÉLUGE

*L'humanité a connu quatre âges (âge d'or, d'argent, de bronze et de fer) qui correspondent à une dégradation morale des habitants de la terre. Des monstres apparaissent (les Géants) qui remettent en cause la suprématie des dieux de l'Olympe. Furieux, Jupiter décide d'anéantir le genre humain, en déclenchant un déluge.*

Aussitôt, il enferme l'Aquilon dans les antres d'Eole, et avec lui tous les vents qui mettent en déroute les nuages pris dans leurs tourbillons; puis il lâche le Notus. Sur ses ailes humides, le Notus s'envole, son visage terrifiant couvert d'une obscurité de poix; sa barbe est alourdie de pluie, l'eau coule de ses cheveux blancs, sur son front séjournent les brouillards, ses ailes, son sein ruissellent. Et quand, de sa main étendue, il pressa les nuages en suspens, avec fracas s'épanchent du haut de l'éther les cataractes qu'il enfermait. La messagère de Junon, vêtue de couleurs chatoyantes, attire et recueille les eaux dont elle alimente les nuages. Les blés sont déversés; sous les yeux du cultivateur éploré tous ses espoirs gisent à terre, et le labeur d'une longue année, devenu vain, est anéanti.

Mais la colère de Jupiter ne se borne pas aux limites du ciel, son domaine. Son frère, roi des flots azurés, vient à son aide et lui apporte le secours de ses eaux. Il convoque les fleuves. Dès qu'ils eurent pénétré dans la demeure de leur maître : « De longues exhortations sont », dit-il, « en ces circonstances, inutiles. Donnez libre cours à votre violence : c'est là ce qu'on vous demande. Ouvrez vos réservoirs et, renversant vos digues, lâchez sans contrainte les rênes à vos flots. » Ses ordres donnés, ils reviennent à leur demeure et ouvrent toutes grandes les bouches de leurs sources. Leur flot déchaîné prend sa course et roule vers les mers. Le dieu, de son côté, de son trident, a frappé la terre. Elle a tremblé, et la secousse a ouvert une large route aux eaux. Libres, les fleuves s'élancent hors de leur lit à travers les plaines ouvertes, entraînant tout ensemble avec les moissons, les arbres et les bêtes, les hommes et les maisons, les sanctuaires avec leur mobilier sacré. Si quelque demeure est restée debout et a pu résister, sans être renversée, à ce cataclysme, l'onde plus haute encore en recouvre cependant le toit, et les tours englouties disparaissent dans le gouffre des eaux. Entre la mer et la terre, nulle différence n'apparaissait plus : tout n'était plus qu'une plaine liquide, et cette plaine n'avait même pas de rives.

L'un se réfugie sur une colline, l'autre, installé dans une barque aux flancs incurvés, se guide à la rame là où il avait labouré naguère; celui-là navigue au-dessus de son champ de blé ou du toit de sa ferme submergée; celui-ci prend un poisson au sommet d'un orme; c'est dans une verte prairie, si le hasard l'a voulu, que s'enfonce l'ancre, ou bien, de leur quille les barques courbes écrasent les vignes qu'elles surnagent. Et là où naguère les maigres chèvres broutèrent le gazon, maintenant les phoques informes viennent se poser. Les Néréides sous l'eau contemplant avec étonnement des parcs, des villes, des maisons. Les dauphins sont les hôtes des forêts, ils se jettent contre les branches et se heurtent aux chênes que le choc ébranle. Le loup nage au milieu des brebis. L'onde charrie des lions fauves, charrie des tigres. Sa force foudroyante n'est plus d'aucun secours pour le sanglier, non plus que la rapidité de sa course pour le cerf entraîné par le flot. Et, après avoir longtemps cherché une terre où pouvoir se poser, l'oiseau errant, les ailes fatiguées, tombe à la mer. Sous cet immense débordement de la plaine liquide, les hauteurs avaient disparu; les flots insolites battaient les sommets des montagnes. Les êtres vivants, pour la plupart, sont emportés par l'onde; ceux que l'onde a épargnés, succombent à un long jeûne, faute de nourriture.

## DEUCALION ET PYRRHA

La Phocide sépare les Aoniens des champs où se dresse l'Œta; terre féconde tant qu'elle fut une terre, mais, en ces conjonctures, simple partie de mer, vaste plaine d'eaux soudainement assemblées. Un mont, en cet endroit, pointe ses deux sommets escarpés vers les astres; il se nomme Parnasse, et son faite dépasse les nuages. Lorsque Deucalion, en ce point — car l'eau avait recouvert le reste du monde —, monté sur une frêle barque, avec celle qui partageait sa couche, eut abordé, tous deux adressent leur hommage aux nymphes Coryciennes, aux divinités de la montagne, à Thémis, interprète du destin, qui était alors maîtresse de l'oracle. Jamais homme ne fut plus que lui vertueux, ni plus ami de la justice, jamais femme plus qu'elle pénétrée de la crainte des dieux.

Quand Jupiter vit que le monde n'était plus qu'une nappe liquide et stagnante, que, de tant de milliers d'hommes vivant naguère, il n'en restait qu'un, que de tant de milliers de femmes, il n'en restait qu'une, tous deux honnêtes, tous deux pleins de dévotion pour la divinité, il dispersa les nuages, et, le rideau de pluie écarté par l'aquilon, il rend au ciel la vue de la terre, à la terre, celle de l'éther. La colère de la mer, elle non plus, ne persiste pas. Déposant son arme à triple pointe, le dieu qui gouverne les flots apaise les eaux et, comme de la surface du gouffre amer émergeait, les épaules couvertes de la pourpre qui y naquit, le céruleen Triton, il l'appelle, lui ordonne de souffler dans sa conque sonore, et de donner maintenant aux flots et aux fleuves le signal de la retraite. Triton saisit sa trompe creuse, enroulée sur elle-même et qui va sans depuis le bas de sa spirale, sa trompe dont les accents dès que, du centre de la mer, il l'a animée de son souffle vont remplir les rivages que contemple Phoebus deux points extrêmes de sa course. En ce jour aussi, dès qu'elle eut touché la bouche du dieu, toute ruisselante sa barbe humide et, docile à son souffle, eut sonné, suivant l'ordre, la retraite, elle fut entendue de toutes les eaux de la terre et de la plaine liquide, et toutes les eaux qui l'entendirent subirent sa contrainte. Les fleuves baissent, on voit les collines surgir des eaux; la mer a retrouvé ses rivages; rentrés dans leur lit, les fleuves y coulent à pleins bords; le sol reparaît, la surface s'en accroît à mesure que décroissent les eaux. Puis, après de longs jours, les forêts montrent leurs cimes défeuillées, retenant le limon resté dans leurs branches.

Le monde était rendu à sa forme première. Quand il le vit désert et la terre, ravagée, plongée dans un profond silence, Deucalion, les yeux pleins de larmes, s'adresse en au termes à Pyrrha : « O ma soeur, ô mon épouse, ô la seule femme qui survive, toi, dont la communauté de la race et celle de l'origine, nos pères étant frères, toi dont le partage d'une même couche enfin a uni le sort au mien, le péril même, aujourd'hui, nous unit. Sur la terre, aussi loin que porte le regard du soleil couchant ou levant, nous sommes, à nous deux, toute la population; le reste appartient aux flots. Mais cette assurance même que nous avons de survivre n'est pas suffisamment encore solide. La terreur, en ce moment même, obscurcit mon esprit. Quel courage, si, sans moi, tu avais été arrachée aux destins, aujourd'hui, - pauvre femme, aurais-tu ? Comment, seule, pourrais-tu résister à la peur ? qui t'aurait raffermi dans tes épreuves ? Car, pour moi, crois-m'en, si le flot t'avait aussi engloutie, je te suivrais, ô mon épouse, et, à mon tour, le flot m'engloutirait. Oh! s'il m'était possible de repeupler le monde grâce aux moyens qu'employa mon père, et d'insuffler une âme à la terre façonnée par mes mains ! Aujourd'hui, c'est en nous deux seuls que survit la race des mortels, — ainsi en ont décidé les dieux, — et nous restons les seuls exemplaires de l'humanité. »

Il se tut. Leurs larmes coulaient. Ils résolurent d'implorer la divinité céleste et de demander son aide en interrogeant les oracles sacrés. Sans retard, ils se rendent ensemble sur les bords du Céphise dont les eaux, sans avoir recouvré toute leur limpidité, coulaient maintenant dans la tranchée de leur lit familial. Alors, après y avoir puisé une onde purificatrice dont ils arrosèrent leurs vêtements et leur tête, ils tournèrent leurs pas vers le sanctuaire de la sainte déesse, dont le faite était honteusement terni par la moisissure et dont l'autel se dressait sans feu. Dès qu'ils eurent posé le pied sur les degrés du temple, ils tombent tous deux à genoux, courbés jusqu'à terre; et, tremblants, ils baisèrent la froide pierre. Puis : « Si, vaincues, dirent-ils, par des prières respectueuses des rites prescrits, les divinités détendent leur rigueur, si la colère des dieux se laisse fléchir, dis-nous, Thémis, par quel moyen peut être réparé le dommage subi par notre race, et porte secours, ô toi qui es toute bonté, au monde plongé dans l'abîme. » La déesse fut émue et rendit cet oracle : « Eloignez-vous du temple, voilez votre tête et dénouez la ceinture de vos vêtements; et, derrière votre dos, lancez à pleines mains les os de votre grande mère. »

Ils restèrent longtemps frappés de stupeur, et Pyrrha, la première, rompant le silence, parle de refuser d'obéir aux ordres de la déesse; elle demande, d'une voix tremblante de crainte, qu'on lui pardonne de n'oser offenser, en lançant ses os, l'ombre maternelle. Cependant ils réfléchissent aux termes obscurs, au mystérieux sens caché de l'oracle rendu, ils les retournent en eux-mêmes et entre eux. Enfin le fils de Prométhée, d'une voix calme, rassure la fille d'Epiméthée : « Ou notre sagacité est en défaut, dit-il, ou l'oracle respecte la loi divine et n'exige de nous aucun sacrilège. Notre grande mère, c'est la terre; les pierres sont, j'en suis sûr, dans le corps de la terre ce qu'il appelle ses os; c'est elles qu'on nous ordonne de jeter derrière notre dos. »

Bien que cette interprétation de son époux eût ébranlé la fille du Titan, pourtant elle doute encore du résultat, tant ils se défient tous deux du sens des avis célestes. Mais que leur en coûtera-t-il d'essayer ? Ils descendent, se voilent la tête, dénouent la ceinture de leurs tuniques et, suivant l'ordre reçu, lancent des cailloux derrière eux, tout en marchant. Les pierres — qui le croirait, si l'antique tradition n'en était garante ? — commencèrent à perdre leur inflexible dureté, à s'amollir peu à peu et, une fois amollies, à prendre forme. Bientôt, quand elles eurent grandi et qu'elles eurent reçu en partage une nature plus douce, on put voir apparaître, bien qu'encore vague, comme une forme humaine, comparable aux ébauches taillées dans le marbre et toute semblable aux statues encore inachevées et brutes. Cependant, la partie de la pierre qui est comme imprégnée d'humidité et participe de la terre, se convertit en chair; ce qui est solide et rigide se change en os; ce qui naguère était veine, subsista sous le même nom. C'est ainsi qu'en un court espace de temps, par la volonté des dieux, les pierres lancées par les mains de l'homme prirent la figure d'hommes, et des pierres lancées par la femme naquit de nouveau la femme. Et depuis lors nous sommes une race dure, à l'épreuve du labeur, et nous montrons de façon probante de quelle origine nous sommes issus.

## **PYTHON**

Pour le reste des animaux aux diverses formes, la terre d'elle-même les enfanta, après qu'à la longue l'eau se fut échauffée jusqu'en ses profondeurs aux feux du soleil, que la boue et les marécages détrempés eurent fermenté sous l'action de la chaleur, et que les fécondes semences des êtres, nourries dans un sol vivifiant comme dans le sein d'une mère, eurent grandi en prenant forme peu à peu. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des champs imprégnés de ses eaux et a repris son cours dans son lit primitif, quand le limon qu'il vient de déposer a été chauffé par l'astre céleste, les agriculteurs découvrent en retournant la glèbe, des animaux en grand nombre, parmi lesquels ils en voient certains à peine au début de leur formation, saisis presque à l'heure de leur naissance, certains encore incomplets et dépourvus de leurs organes essentiels; et, dans le même corps, souvent une



moitié est vivante et l'autre moitié n'est qu'informe limon. Car, dès que l'humidité et la chaleur se sont combinées, elles engendrent la vie, et toutes choses sortent de l'union de ces deux principes; et, bien que le feu combatte l'eau, l'air enflammé, chargé d'humidité, crée tous les êtres, et l'heureuse combinaison d'éléments discordants favorise la génération. Donc, dès que la terre transformée en boue par le récent déluge se fut réchauffée sous l'action des rayons célestes et de la chaleur bienfaisante, elle donna naissance à d'innombrables espèces, et, pour une part, reproduisit les anciennes formes, pour une part, en créa de nouvelles, inconnues. Ah! certes, elle aurait préféré ne pas le faire, mais c'est alors qu'elle t'enfanta, toi aussi, ô prodigieux Python, qui étais pour les neuves populations, être rampant de forme inconnue, un objet de terreur (...)

**OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. Garnier Flammarion, traduction par Joseph Chamonard, 1966, pages 48-53**



